L'ART COPTE

LES INFLUENCES HELLÉNISTIQUES ET ROMAINES [1]

PAR

ALEXANDRE BADAWY

INTRODUCTION

Le phénomène de l'art copte est le résultat d'un mélange d'influences diverses agissant en même temps. L'art égyptien, qui vivotait encore, quoique dégénéré, peut s'attribuer certes une certaine part de ces influences, la plupart peut-être transmises par intuition. On pourrait même leur octroyer la dénomination de « réminiscences», si l'on se rappelle qu'à l'époque impériale seul l'art populaire était encore vivant.

Il n'en est toutefois plus de même lorsqu'il s'agit des influences hellénistiques. La civilisation hellénistique était relativement récente et la capitale d'Alexandrie, qui naquit avec elle, devait vers 200 avant J.-C. devenir la capitale du monde connu à l'époque [2]. Sous Auguste, elle devait atteindre près d'un million d'habitants et seule Rome pouvait la dépasser. Ne voit-on pas un enthousiaste s'écrier dans un dialogue qu'Alexandrie est le monde [3] ? Capitale, elle le fut non seulement au point de vue politique, mais surtout comme centre de la civilisation hellénistique en Egypte, et sans doute aussi de tout le bassin

---

[1] Communication présentée en séance du 19 février 1952.

[2] W. W. Tarn, *Hellenistic Civilisation*, 1930, p. 160 ; Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, I, 1925, p. 60.

[3] *P. Berlin*, 13045, l. 28 ; *Berl. Kl. Texte*, VII, 13.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

méditerranéen (fig. 1). On pourrait donc parler d'une civilisation alexandrine, tant en Egypte qu'ailleurs. Après sa soumission politique à Rome, elle n'en demeura pas moins le centre de cette civilisation, dont les meilleurs produits devaient être accaparés par l'empire. Le commerce de l'époque témoigne de la prépondérance continue d'Alexandrie comme centre d'exportation, prépondérance que les Ptolémées lui

Fig. 1. — Le Moyen-Orient hellénistique et romain.

avaient assurée pour tous les objets manufacturés de luxe, verreries, métaux, textiles. C'est ainsi que le livre de Bolus Democritus de Mendès, un Gréco-Egyptien du second siècle, rassemble les données égyptiennes relatives à la teinture [1] et que les tapisseries égyptiennes [2] et babyloniennes étaient en faveur à Rome à l'époque impériale.

Cette civilisation alexandrine est un singulier mélange de civilisation hellénique greffée à des éléments autochtones ou même d'origine étran-

---

[1] Roztovtzeff, *Social and economic History of the Hellenistic World*, II, p. 1225-1226; W. W. Tarn, *Hellenistic Civilisation*, p. 223.

[2] E. Riefenstahl, in J. Cooney; *Pagan and Christian Egypt*, Brooklyn Museum, 1941, p. 48.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

gère, syrienne ou autre. Les Egyptiens connaissaient les Grecs depuis longtemps. Ils les avaient accueillis et avaient toléré l'établissement de cités essentiellement grecques, telles que celle de Naucratis du Delta. Tout porte donc à croire que le choc de la domination macédonienne ne fut pas trop violent. Les Ptolémées s'employèrent à rapprocher les deux éléments de leur pays, égyptien et grec, en créant des terrains d'entente, entre autres un culte commun, celui de Serapis, l'ancien Ousir-Hapi, assimilé à Pluton [1]. Ce même culte devait conquérir le monde et s'installer dans toutes les civilisations, même aux Indes [2].

Le triomphe du Christianisme devait être d'ailleurs marqué par la destruction du Sérapeum à Alexandrie, par l'évêque Théophile en 391 ap. J.-C. [3]. Sérapis fut éclipsé par Isis, la première déesse que les femmes pouvaient intéresser à leurs misères, la déesse-mère [4]. On lui érigea des sanctuaires et on célébra ses mystères, un peu partout, et Isis eut son sanctuaire à Philæ jusqu'à la fin du VI^e^ siècle. Les Chrétiens devaient trouver dans le culte de la Vierge ce que les païens avaient cherché dans celui d'Isis, si bien que certaines statues d'Isis furent employées comme madones [5]. Les influences des croyances populaires gréco-romaines se font sentir aux premiers siècles du Christianisme en Egypte. L'homme du peuple ne pouvait facilement se départir des coutumes qui avaient été chères à ses ancêtres. Comme ceux-ci, il présentait dans les églises ou monastères des pétitions écrites à Dieu ou à ses saints, exposant les mille problèmes quotidiens, tout comme on l'avait fait auparavant, aux divinités païennes [6]. Il façonnait des amulettes portant les noms des saints Jean le Divin, Serenus, Philoxenus, Victor. Les pratiques magiques présentent, cependant, peu d'éléments chrétiens, étant, semble-t-il, mises au ban comme démoniaques par la

---

(1) P. Jouguet, *L'Egypte et l'hellénisation de l'Orient*, 1926, p. 275.
(2) W. W. Tarn, *op. cit.*, p. 320.
(3) W. W. Tarn, *op. cit.*, p. 322.
(4) W. W. Tarn, *op. cit.*, p. 323.
(5) W. W. Tarn, *op. cit.*, p. 324.
(6) B. R. Rees, *Popular religion in Graeco-Roman Egypt, J. E. A.*, XXXVI, p. 86.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

nouvelle religion. On ne semble pas avoir pu, à cette époque de transition, clairement différencier entre les coutumes permises et défendues par la nouvelle religion. C'est ainsi que le grammairien grec Apollinaire d'Alexandrie, qui vécut au IIIe siècle et fut ordonné prêtre, avait un fils qui n'abandonna pas le culte des muses et fréquentait les assemblées du sophiste Epiphane. Un jour Epiphane récite un hymne en l'honneur de Bacchus et ordonne aux profanes de se retirer, mais personne ne bouge, tant païens que chrétiens. Les deux Apollinaire, père et fils, furent excommuniés, mais firent pénitence [1]. Pour se guérir, on s'adressait à l'un des *νοσοκομεῖα* « hôpitaux», qui remplacent les sanatoria des temples païens et qui ont peut-être eu leur origine dans l'affluence des malades autour de la cella d'un anachorète guérisseur [2]. Il n'est pas même jusqu'aux églises qui n'adoptassent, dans certains cas, les noms des temples païens qu'elles remplacèrent. Les désignations des fêtes chrétiennes sont les mêmes que celles des fêtes païennes : *ἑορτή*, *Θεοφάνια* (Epiphanie), *γενέθλια*, pour les anniversaires des dieux, puis ceux des saints.

La langue grecque, imposée à Alexandrie et dans tout le système gouvernemental par les Ptolémées, se maintient à l'époque impériale. Alexandrie devait, avec son académie, éclipser Athènes elle-même dans les sciences et la littérature. Les classiques grecs furent même cultivés jusque dans les recoins de la Chorâ et Homère semble avoir été l'auteur de base dans toute éducation bien comprise. Jusqu'à l'époque impériale, les documents épistolaires ou même officiels se ressentent de cette formation, qui se traduit par des citations, de fort mauvais goût d'ailleurs, et pleines d'erreurs [3]. Les Actes des Martyrs d'Alexandrie présentent aussi des réminiscences classiques. Cet attachement dégénéré à la langue grecque devait aboutir à l'adoption de l'alphabet grec par les Coptes [4]. Les lettres d'affaires ou autres documents populaires remplaceront les emprunts aux textes classiques par des citations de

---

(1) L. Duchesne, *Histoire ancienne de l'Eglise*, II, p. 342-343.
(2) B. R. Rees, *op. cit.*, p. 91.
(3) J. G. Milne, *A History of Egypt under Roman Rule*, 1924, p. 254.
(4) J. G. Milne, *op. cit.*, p. 255.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

la Bible [1]. La littérature copte ne semble cependant pas avoir bénéficié, tant de la logique que du style grec [2].

Cette prépondérance alexandrine, qui se manifeste dans la religion, la littérature et les sciences, devait aussi s'accuser dans l'art. Rome ne fut pas insensible à l'influence de la capitale d'Egypte [3]. Alexandrie était certes dotée de superbes monuments qui, semble-t-il, ne pouvaient pas brûler parce qu'ils n'avaient pas de bois [4]. L'absence de riches matériaux de construction conduisit à l'invention de procédés de substitution. Le marbre fut remplacé par des panneaux ou même des peintures appliquées aux parois, en imitation des plinthes. Le style des bâtiments semble avoir été grec, quoique le Pharos est supposé avoir adopté des formes égyptiennes [5]. Mais c'est surtout dans les arts mineurs que l'Alexandrin a excellé. Il inventa même la mosaïque, la taille des gemmes, les grotesques [6]. L'école de sculpture d'Alexandrie ne parvint jamais à produire des œuvres de premier plan, quoiqu'une pléiade de sculpteurs de tombes, obligés d'émigrer d'Athènes, s'y fut installée, après la prohibition de Démètrios de Phalère [7]. Les caractéristiques de Praxitèle y sont exagérées : arrondissement et fini des masses. Ces caractéristiques [8] devaient se maintenir dans l'art chrétien de commande impériale. On ne peut, toutefois, les retrouver toutes dans la production populaire, celle qui ne pouvait disposer que de matériaux et de moyens d'exécution restreints. Ici, c'est l'influence autochtone qui se maintient, non sans quelques apports nouveaux. C'est l'art copte tel qu'il se présente à ses débuts et qui, livré à lui-même, produira les belles œuvres des VI^e^ et VII^e^ siècles. On pourrait

---

(1) B. R. Rees, *op. cit.*, p. 96.

(2) J. G. Milne, *op. cit.*, p. 255.

(3) Ch. Diehl, *Manuel*, I, p. 68 ; Cagnat-Chapot, *Manuel d'archéologie romaine*, I, p. XVI-XVII.

(4) W. W. Tarn, *op. cit.*, p. 277.

(5) T. Fyfe, *Hellenistic Architecture*, 1936, p. 13.

(6) W. W. Tarn, *op. cit.*, p. 283, 227 ; Ch. Diehl, *Manuel*, p. 68.

(7) W. W. Tarn, *ibid.*

(8) Ch. Diehl, *Manuel*, p. 69. « Le grand courant d'influence égyptienne qui traversa tout l'art romain persista dans l'art chrétien ».

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

même les qualifier d'œuvres monastiques, puisqu'elles furent produites par les moines coptes, dont certains comme Shenouti d'Atripe, symbolisaient le nationalisme à outrance [1].

Cette Alexandrie, qui avait accusé si profondément son influence dans le monde civilisé d'alors, était, quoi qu'en dise le qualificatif *ad Aegyptum*, capitale de l'Egypte. La contribution de l'esprit, sinon de la main-d'œuvre autochtone, n'a pas été suffisamment mise en relief. Il ne fait cependant aucun doute que le premier art chrétien, en toutes ses branches, est grandement redevable à Alexandrie, qui l'inspira, tant pour la composition de ses thèmes, que dans la facture de ses éléments. D'aucuns vont même jusqu'à supposer la persistance de l'exportation d'œuvres d'art après la défaite du paganisme. On retrouverait des exemples de la production alexandrine d'époque chrétienne dans les pyxides de Berlin et de Bologne, les statues impériales en porphyre, les reliefs d'Aix-la-Chapelle, le dyptique de Constantin, les quatre statues d'empereurs dans l'angle sud-est à Saint-Marc de Venise [2]. Le chemin suivi par cette migration aurait été : Alexandrie, Ravenne, Milan, le Midi de la France [3].

On a relevé l'air de parenté, voire même les ressemblances des arts copte et byzantin. Ceci s'explique si l'on considère l'évolution de l'art copte à partir de l'art alexandrin, parallèlement à celle de l'art byzantin ou de celui d'Occident. Qu'Alexandrie fût à la base de ce premier art chrétien, directement pour l'art copte et indirectement pour celui d'Europe, explique la similarité qui caractérise ces différentes manifestations [4].

L'art de l'Egypte hellénistique influença fortement l'art byzantin, surtout dans le domaine de l'effet, par la décoration polychrome, le goût pour la peinture pittoresque et le portrait [5]. Peut-être même l'établissement de la nouvelle capitale à Byzance et l'absence d'une

---

[1] Ch. Diehl, *Manuel*, I, p. 61, n. 1 ; aussi p. 62.

[2] J. G. Milne, *A History of Egypt under Roman Rule*, 1924, p. 244, fig. 140.

[3] J. Strzygowski, *Hellenistische und Koptische Kunst in Alexandria*, *Bull. de la Soc. archéol. d'Alexandrie*, 1902, n° 5.

[4] Ét. Drioton, *Les sculptures coptes du Nilomètre de Rodah*, 1942, p. III, XII-XIII.

[5] Ch. Diehl, *Manuel*, I, p. 66.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

cour royale à Alexandrie contribuèrent-ils à attirer les meilleurs artistes d'Alexandrie à Byzance [1] ? A Byzance, tout comme en Egypte à l'époque impériale, l'architecture adoptera le système alexandrin de revêtements en matériaux de luxe, pierre ou métal ou même légers bas-reliefs en stuc. La décoration des catacombes romaines, aussi bien que celle d'Alexandrie ou des premiers bâtiments chrétiens d'Egypte (Bagaouât, Deir Abou Ḥennis), montre une prédilection marquée pour les motifs précieux, traités avec le pittoresque et l'élégance alexandrins, avec une connaissance limitée de la perspective [2]. L'illustration des manuscrits au moyen de miniatures, qui par Byzance, devait former l'une des activités les plus vivaces de l'art du Moyen-Âge, provient de l'usage d'orner les manuscrits à la cour des Ptolémées [3], usage qui, sans doute, n'est qu'un emprunt à l'art égyptien lui-même.

A quel point cet art alexandrin est-il tributaire de l'art de l'ancienne Egypte? Il est certain qu'il faut convenir d'un fort apport égyptien, tant dans l'architecture que dans les autres arts. C'est ainsi que le type de la basilique semble être une adaptation de la salle hypostyle de Karnak [4], que le plan du sanctuaire trifolié peut bien n'être qu'une évolution du plan cruciforme de certains temples ou hypogées creusées dans le roc [5]. L'effet est aussi héritier de l'architecture égyptienne : l'articulation d'une façade au moyen de piliers et arcatures aveugles pourrait bien rappeler le type de murs à niches et redans connu dès l'Ancien Empire [6]; le décor de panneaux à orthostates, des plaques de pierre, que l'on s'accorde à reconnaître comme une invention alexandrine et qui évoluera bientôt vers les quatre styles pompéiens, n'est, peut-être, qu'une interprétation nouvelle de la recherche de l'effet dans l'architecture égyptienne qui se traduit par la peinture des calcaires en granit, de l'agencement de soubassements peints en façade de palais ou dotés de lignes de couleurs. Il n'est pas jusqu'à la doucine grecque

---

(1) J. Cooney, *Pagan and Christian Egypt,* Brooklyn Museum, 1941, p. 40.
(2) Ch. Diehl, *Manuel,* I, p. 67-68.
(3) Ch. Diehl, *Manuel,* I, p. 230.
(4) Al. Badawy, *L'art copte,* I, *Les influences égyptiennes,* 1949, p. 3.
(5) Al. Badawy, *op. cit.,* fig. 1.
(6) Al. Badawy, *op. cit.,* p. 14, fig. 4.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

qui ne parvienne de la gorge égyptienne. Le fronton arrondi, avec toutes ses variantes, caractéristiques du style alexandrin et du troisième style pompéien, est un emprunt à l'Egypte [1].

Sans doute pourrait-on retracer des filiations tout aussi frappantes pour la sculpture et la peinture alexandrines. Qu'il nous suffise de citer telle statue de reine ptolémaïque rappelant fortement les élégantes statues du Nouvel Empire, les éléments des scènes nilotiques à la mode chez les Romains du temps d'Auguste et qui semblent copiés sur des représentations égyptiennes, le portrait, tant alexandrin que romain, qui n'est qu'une évolution du masque peint de la momie égyptienne. Le sentiment de la caricature, qui était si souvent spirituellement interprété par les Egyptiens, s'est sans doute maintenu dans la mode des grotesques alexandrins et des scènes caricaturales ou pittoresques de l'art romain.

L'art copte est donc doublement apparenté à l'art égyptien : directement par ses emprunts au répertoire et à la facture des monuments antiques, et indirectement par les influences alexandrines et romaines, qui, elles-mêmes, sont souvent redevables à l'art égyptien. L'influence romaine ne se fait sentir qu'à partir du premier siècle : les roches dures sont taillées suivant une facture sèche dans des statues en ronde-bosse, souvent l'orfèvrerie est décorée des motifs égyptiens traditionnels [2].

---

[1] Al. Badawy, *op. cit.*, p. 18, fig. 9.

[2] J. Cooney, *Pagan and Christian Egypt*, Brooklyn Museum. 1941, p. 6-7.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

PREMIÈRE PARTIE

L'ARCHITECTURE

LE PROGRAMME

Quoique le plan basilical de l'église chrétienne d'Egypte semble avoir eu comme prototype le plan de la salle hypostyle du temple du Nouvel Empire à Karnak [1], il n'en est pas moins vrai qu'il présente nombre d'attaches avec le plan du sanctuaire païen d'époque hellénistique, en Egypte ou ailleurs. Procédant de ce plan, impressionnant par sa majestueuse simplicité et l'arrangement ingénieux de l'éclairage, la basilique chrétienne s'accommoda de différents agencements dans le plan et d'éléments architectoniques qui sont incontestablement d'origine hellénistique ou même romaine. C'est ainsi, pour n'en citer que les plus essentiels, que l'emploi du cercle ou hémicycle dans le plan, l'agencement de deux hémicycles aux extrémités opposées de la nef ou la saillie d'un hémicycle au milieu du petit côté de la basilique, ne pourraient, certes, être retrouvés dans l'architecture des temples égyptiens.

L'Egyptien a presque totalement ignoré la courbe dans le tracé de ses plans et les exemples sporadiques, d'époques bien éloignées, ne font que confirmer cette assertion [2]. Le Grec lui-même ne l'a connue que rarement et plutôt dans des éléments de façades. Il ignore même l'emploi de l'abside, puisque ἁψίς ne signifie, pour les Grecs de l'époque

---

[1] Bibliographie et exposé de la théorie dans : Al. Badawy, *L'art copte*, I, *Les influences égyptiennes*, 1949, p. 2-3.

[2] Dans l'ensemble de Djeser à Saqqara (IIIe dynastie), la courbe dans le plan d'une paroi n'est qu'une transposition d'une architecture végétale archaïque.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

romaine, que « voûte» ou « arc» [1]. L'abside est connue dans le plan de la basilique civile romaine. L'élément courbe est assez rare dans la planimétrie grecque et on ne l'emploie qu'indépendamment pour les tours, monuments funéraires et théâtres [2]. Un temple dorique à Samothrace a cependant une abside semi-circulaire comme une basilique chrétienne [3]. Par contre le Romain a affectionné la courbe, tant dans le plan que dans la plastique monumentale de ses parois [4]. Il est cependant à remarquer que dans certains tombeaux alexandrins souterrains, l'abside forme pendant au sanctuaire abritant le lit funéraire ou klinê et qu'un banc court le long de la partie inférieure de la paroi, disposition qui est rappelée par celle de l'abside dans la première basilique chrétienne. En Egypte seuls le sanctuaire de l'église au Monastère de Saint-Siméon à Aswân [5], présentant trois pièces rectangulaires à disposition trifoliée, et celui de l'église méridionale à Baouît [6], ne sont pas sur plan curviligne. En Nubie, par contre, la basilique se contente souvent d'un sanctuaire sur plan rectangulaire [7], caractéristique qui, comme celle des entrées latérales ou en chicane, est strictement autochtone, voire même empruntée à l'antique architecture égyptienne. Il faut donc considérer l'abside comme un élément d'époque tardive et d'origine non définie, inventée peut-être à Alexandrie et que l'on voit couramment employée dans la basilique civile romaine, dans le temple romain (Temple de Mars Ultor à Rome, temple de Vénus et Rome à Rome, Grand temple de Ba'albek) et par la suite, dans la basilique

---

[1] Glanville Downey, *On some Post-Classical Greek Architectural Terms, Transactions of the American Philological Association,* vol. LXXVII, 1946, p. 28.

[2] W. W. Tarn, *Hellenistic Civilisation,* 1930, p. 279.

[3] Conze et Hauser, *Samothrake,* I, pl. XI, XVII, cité par Tarn, *ibid.*

[4] V. Chapot, *Les Styles du Monde Romain antique,* p. 25, 59.

[5] S. Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley,* pl. XXXI, I, 101 ; U. M. de Villard, *Description générale du Monastère de Saint-Siméon à Asrân,* 1927, fig. 40-41. Aussi : Al. Badawy, *Les premières églises d'Egypte jusqu'au siècle de Saint Cyrille,* in *Kyrilliana,* 1947, p. 32.

[6] E. Chassinat, *Fouilles à Baouit,* I, pl. VIII, *Mémoires publiés par les Membres de l'I. F. A. O.,* 13, 1911.

[7] S. Clarke, *op. cit.,* pl. XIX (Qasr Ibrîm), XXIII, 1 (Garf Hussein), XXIII, 2 (Qirsh), XXIV, 2 (Philæ, grande basilique).

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

chrétienne en Orient et en Egypte. Ici, cependant, elle est presque toujours incorporée dans le rectangle du plan de manière à ce que le plus haut sommet de la courbe soit tangent au petit côté Est ou même quelque peu en retrait, laissant un passage derrière l'abside. Cette abside « rentrante », assez rare dans les programmes chrétiens d'Orient, est cependant en faveur dans certaines églises de l'Afrique du Nord [1] ou de la Syrie centrale [2]. Il sera, certes, excessivement suggestif de la retrouver dans les deux forteresses romaines fouillées à ce jour en Egypte, formant l'élément principal dans l'axe de l'entrée médiane. Dans la forteresse romaine à El Kâb, une salle terminée en abside fait suite à un vestibule surélevé à colonnes [3]. La forteresse romaine du IIIe siècle, qui vient d'être fouillée à Dionysias (Qasr Qârûn), présente aussi une vaste salle basilicale faisant suite à un vestibule d'entrée et se terminant à l'extrémité opposée par un podium ou bêma à abside. Dans ces deux cas, l'abside est rentrante, suivant le même agencement que l'on remarque dans le type autochtone de la basilique copte. Si l'on se rappelle que l'abside a toujours tendance, dans le plan romain, à faire saillie à l'extérieur de la façade et que cette même caractéristique se maintiendra par la suite dans la basilique chrétienne d'Occident, on pourrait se demander avec juste raison s'il n'y a pas lieu de rapprocher le plan de la salle basilicale des forts romains d'Egypte et peut-être de l'Afrique du Nord, du type de la basilique copte. L'influence aurait, dans les deux cas, présidé à l'agencement de l'abside du type rentrant. Il n'en est pas de même, cependant, dans les basiliques de commande impériale en Egypte. Ici c'est le type de la basilique romaine qui prévaut : abside rentrante telle qu'on la connaît à Rome même ou en Egypte, d'après la grande basilique d'Asmounein. Ce sont, parmi les basiliques de Saint-Ménas au Marioût [4], celles de la Crypte et d'Arcadius, l'église d'El 'Adra au Deir el Megma' à Naqâdá, dans les

---

[1] Fr. Benoît, *L'Architecture. L'Orient médiéval et moderne*, p. 118, fig. 74.

[2] Fr. Benoît, *op. cit.*, p. 42, fig. 25.

[3] Al. Badawy, *Fouilles d'El Kab* (1945-1946). Notes architecturales, *A. S. A.*, t. XLVI, 1947, fig. 32.

[4] Al. Badawy. *Les premières églises d'Egypte*, pl. 3.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

sanctuaires partiellement ou totalement creusés dans le roc, comme Deir el Bakara ou la crypte d'Abou Sarga au Vieux-Caire [1].

L'emploi de la courbe dans le plan de la basilique copte, influencé par l'architecture hellénistique d'Alexandrie ou de Rome [2], ne se limita pas à la conformation du sanctuaire en abside. On aménagea des baptistères sur plan circulaire centré (Basilique du Cimetière au Marioût, Deir el Abiad à Sohâg), à l'intérieur du plan lui-même. On a pu, avec raison, rapprocher cet élément de celui des thermes romains [3]. On le retrouve abondamment employé dans le palais de Dioclétien à Spalato [4]. On pouvait aussi accoler à l'église un édifice à plan carré et dont les angles étaient rabattus en grandes niches (Baptistère à la Basilique d'Arcadius au Marioût, bassin dans l'église méridionale au Deir el Megma'). Un plan identique se retrouve dans les églises sur plan centré de la Syrie chrétienne [5]. Il est à remarquer que dans le programme de l'église copte, le baptistère fait partie intégrante du plan, tandis que normalement, il se trouve à proximité de l'église, en Occident ou en Orient [6]. L'ensemble des basiliques de Saint-Ménas au Marioût trahit, comme par nombre d'autres points d'ailleurs, des influences de Byzance.

Comme certaines basiliques civiles romaines, l'église copte peut avoir deux absides en regard aux deux extrémités opposées de la nef. Disposition classique, s'il en est, puisqu'on la retrouve dans certaine tombe alexandrine (fig. 2 : tombe n° 3 à Moustapha Pacha) [7], aussi bien que dans la basilique de Trajan à Rome [8], et qui n'a pas de semblable dans l'architecture égyptienne. C'est ainsi que la Basilique des Bains

---

(1) Al. Badawy, *op. cit.*, fig. 2, 3.

(2) V. Chapot, *Les Styles du Monde Romain antique*, 1943, p. 59.

(3) U. M. de Villard, *Les Couvents près de Sohâg*, 1926, p. 114.

(4) B. Fletcher, *A History of Architecture on the comparative method*, 1921, p. 183. Cabrol-leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de Liturgie*, col. 1003.

(5) Fr. Benoit, *op. cit.*, fig. 28, p. 27.

(6) Fr. Benoit, *ibid.*, p. 29.

(7) A. Adriani, *La nécropole de Moustafa Pacha*, *Annuaire du Musée Gréco-Romain* (1933-1934, 1934-1935), 1936, pl. XXX, p. 53-62.

(8) B. Fletcher, *op. cit.*, 1921, p. 157.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

au Marioût, un petit édifice à Marsa Matroûh et la basilique, aujourd'hui détruite, d'Armant, présentent cette particularité. Il faudrait peut-être rattacher à ce type certaines basiliques de Nubie ou d'Egypte, où l'extrémité orientale de la nef se termine en abside semi-circulaire, tandis que l'autre est dotée d'un porche sur plan quadrangulaire (Wàdi Ghazâli, Geziret Thêt à Matuga, Serre, Hammâm el Farki, Addendân, Garf

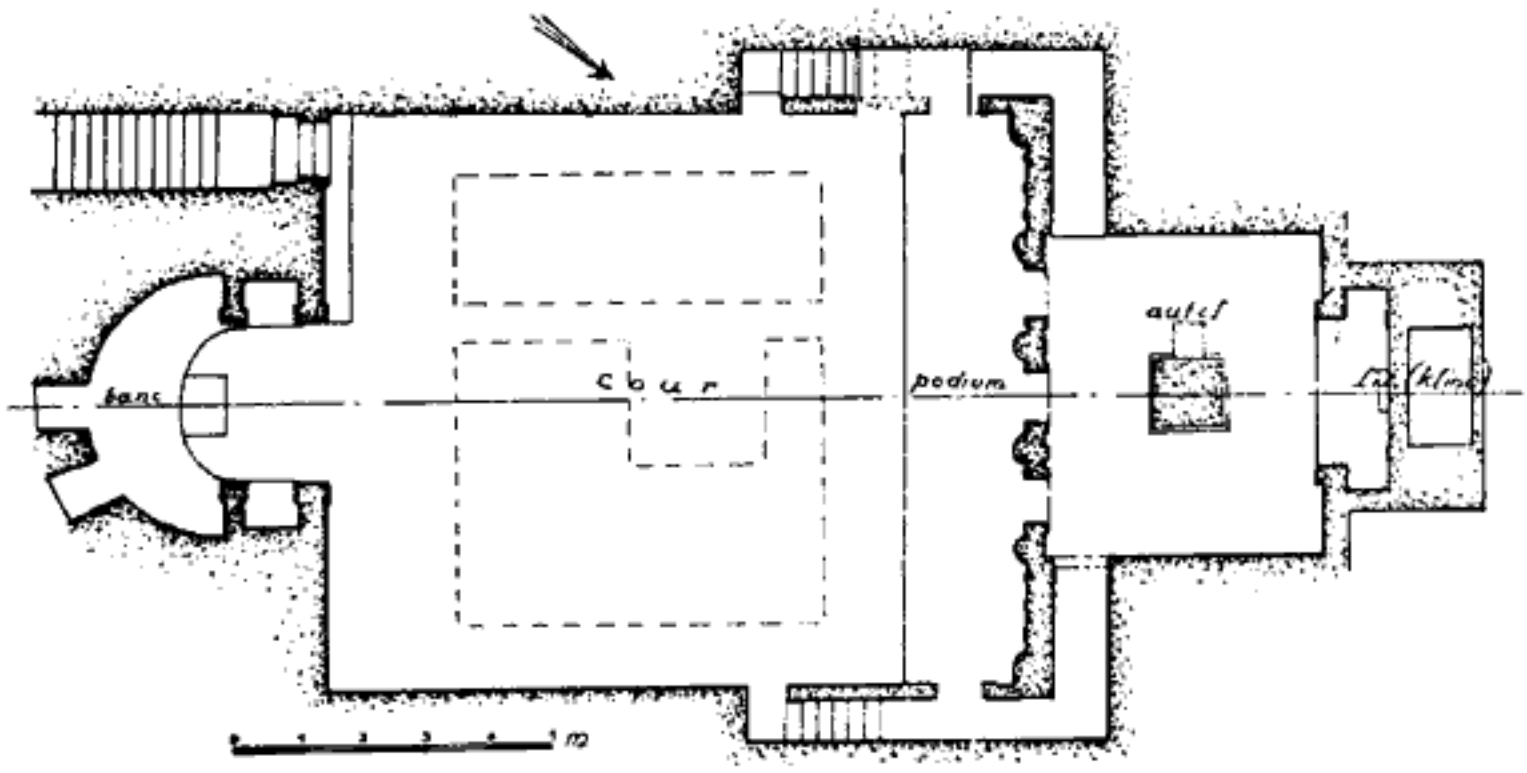


Fig. 2. — Plan d'une tombe alexandrine à podium et abside en regard (n° 3 à Moustapha Pacha).

Hussein, Qirsh, Aswân) [1]. L'équilibre de deux pièces quadrangulaires aux extrémités de l'axe longitudinal est illustré par le temple de Ba'al d'époque hellénistique à Palmyre (1er siècle av. J.-C.) [2].

La disposition d'une porte d'entrée dans l'axe longitudinal de la nef, quoique identique à première vue dans la basilique chrétienne et dans le temple égyptien, ne l'est pas en réalité. C'est que l'entrée principale du temple était occasionnellement cachée derrière un mur-paravent, comme pour le temple d'Aten à Akhet-Aten et que le sanctuaire, placé en plan dans l'axe longitudinal et devant former l'aboutissement du programme, était soustrait aux yeux des profanes presque toute

---

[1] S. Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley*. pl. IV, 1 ; VIII, X, 2 ; XI ; XV ; XXIII ; XXXI.

[2] T. Fyfe, *Hellenistic architecture*, 1936, fig. 5.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

l'année. Ce besoin d'intimité et de sécurité se maintiendra chez les Coptes et se traduira dans le type de l'église par l'aménagement d'entrées latérales [1]. Il faut toutefois excepter de cette grande majorité les programmes de certaines églises commandées par Byzance ou en ayant subi l'influence. C'est alors le type de la basilique occidentale à entrée centrale et à axe dégagé qui prévaut. Toujours au Marioût, la Basilique du Cimetière nous en offre un exemple caractéristique, tandis que cette solution, qui semble la seule plausible pour les basiliques de la Crypte et d'Arcadius, n'y est pas explicite, à cause de l'adjonction des deux édifices et du baptistère, le long d'un seul axe longitudinal [2]. Au Deir Abou Ḥennis et aux églises de Mari Girgis et Abou Ḥennis au Deir el Megma' de Naqâda et à l'ancienne église de Saint-Michel (transformée en synagogue) dans la forteresse romaine de Babylone, l'axe est à nouveau complètement dégagé [3]. Fait caractéristique, ce même traitement de l'entrée, traitement qui ignore le traditionalisme égyptien et ne s'adresse qu'à la solution rationnelle de la basilique romaine, se rencontre même en Nubie (Qasr Ibrîm) [4].

Peut-être pourrait-on retrouver l'idée des collatéraux qui font retour sur le petit côté de l'entrée d'une basilique, dans les portiques retournants des cours des temples égyptiens [5]. Vitruve appelle bien un type de salle basilicale à collatéraux : œcus égyptien [6]. Toujours est-il que ces portiques s'arrêtent de part et d'autre du portail d'entrée tandis que la section qui fait retour ne diffère en rien, tant dans la basilique civile romaine que dans la basilique chrétienne, des deux autres collatéraux.

Délaissant la pénombre des salles hypostyles égyptiennes, le Copte préfère souvent l'éclairage plus substantiel des basiliques romaines, au moyen de fenêtres percées au haut des parois latérales. C'est la même

---

(1) Al. Badawy, *L'Art copte,* I, p. 7.
(2) Al. Badawy, *Les premières églises d'Egypte,* pl. 3.
(3) Al. Badawy, *ibid.,* pl. 12 ; S. Clarke, *Christian Antiquities,* pl. XL.
(4) S. Clarke, *op. cit.,* pl. XX, 1.
(5) Ra'messeum, Médinet Habu, Edfou, Kôm Ombo.
(6) Vitruve, VI, 5 ; U. M. de Villard, *Les Couvents près de Sohâg,* p. 95 ; Al. Badawy, *L'Art copte,* I, p. 2.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

recherche de la lumière qui se manifeste dans les temples hellénistiques en Orient (Temple de Ba'al à Palmyre) [1]. Ce sont les fenêtres supérieures en deux étages des parois des Deir el Abiad et Deir el Ahmar à Sohâg, de Qasr Ibrîm, Addendân, Serre, Hammâm el Farki, Wâdi Ghazâli en Nubie. Comme les fenêtres sont destinées à éclairer d'abord les galeries supérieures, il se peut qu'elles n'aient été que l'adaptation des fenêtres supérieures de la salle hypostyle de Karnak. Quoiqu'il en soit, la basilique civile romaine en est régulièrement dotée [2].

Il est certain que le temple égyptien n'a jamais eu recours à l'aménagement d'une galerie à l'étage. La basilique de Trajan à Rome est dotée de galeries au-dessus des bas-côtés et il est intéressant de remarquer que la basilique copte, comme la basilique orientale en général, adopta ce système qui augmentait sensiblement l'efficience de l'édifice, tout en permettant la séparation des deux sexes. Ces galeries étaient, en effet, réservées aux femmes, d'où leur nom de gynaikonitis, matroneum [3] ou triforium [4]. Il semble donc que les basiliques du Marioût, celles du Deir el Abiad et du Deir el Ahmar à Sohâg, du Deir Abou Ḥennis, de Dendera, d'Armant, l'église de Bahrya, d'Abou Sarga, de Sitt Barbara et de Saint-Mercure au Vieux-Caire, la grande basilique à Philæ et la plupart des basiliques de Nubie, aient emprunté cet agencement des galeries au-dessus des bas-côtés [5]. Au x^e^ siècle cependant les femmes furent admises dans l'église elle-même, qui avait délaissé le type basilical pour un plan en quadrillage. La couverture en coupoles ne facilitant pas la construction d'un étage, on réserva aux femmes un espace délimité par des cloisons à grillages, au fond de l'église. Quoique construite à cette même époque, la basilique d'Abou el Sefein présente la curieuse caractéristique d'une galerie à l'étage, complètement séparée de la nef par un mur et contenant des chapelles indépendantes. Tout indique que telle avait été son attribution originale

---

(1) T. Fyfe, *op. cit.*, fig. 5, p. 37-38.
(2) B. Fletcher, *op. cit.*, p. 157.
(3) Fr. Benoît, *op. cit.*, p. 28.
(4) A. J. Butler, *The ancient Coptic Churches of Egypt*, I, 1884, p. 19.
(5) U. M. de Villard, *Les Couvents près de Sohâg*, p. 96-97.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

puisque la nef présente une subdivision en une section pour hommes, suivie d'une autre plus réduite pour femmes [1].

On se rappellera, d'après certains temples de basse époque, que l'Egyptien s'est plu à ériger sur la terrasse des chapelles dédiées aux divinités mêmes du temple (Dendera [2], Dionysias). Curieux revirement que l'emploi d'un agencement essentiellement romain comme le triforium, destiné à faire partie intégrante de la basilique, pour contenir des chapelles indépendantes. La galerie de l'église d'Abou el Sefein a perdu son but premier et, comme la terrasse du temple de Dendera, sert à abriter des chapelles subsidiaires.

Un autre élément aussi étranger que le triforium est le narthex, vestibule frontal qui occupe toute la largeur de la basilique, ou latéral, flanquant le long côté. Ici aussi, on ne peut retrouver de prototype dans le plan du temple égyptien et c'est sans doute à la basilique civile romaine qu'il faudra se référer. C'est en effet dans la basilique de Constantin à Rome que l'on trouvera un long portique accolé au petit côté opposé à l'abside et terminé à l'une de ses extrémités intérieures par une niche [3]. C'est bien le type du narthex, tel qu'il se présente dans la basilique copte : narthex transversal et narthex latéral au Deir el Abiad, ou narthex latéral au Deir el Ahmar, transversal à Dendera, à la Basilique principale à Saqqara, au Deir Abou Ḥennis.

Les sanctuaires du Marioût, qui se sont déjà fait remarquer par maint caractère étranger à l'Egypte, présentent un exemple de plan cruciforme dans la basilique d'Arcadius [4]. C'est sans doute le seul emploi d'un transept dans le programme de la basilique copte, même si la nef est bordée de chaque côté de deux collatéraux (El Mo'allaqa) [5]. Dans la basilique civile romaine à Ashmounein, qui présente la même conformation, les deux bras du transept se terminent en absides, ce qui

---

[1] A. J. Butler, *op. cit.*, p. 20, 79.

[2] G. Steindorff, in Baedeker, *Egypt*, 1929, p. 265.

[3] B. Fletcher, *op. cit.*, p. 157.

[4] Al. Badawy, *Les premières églises d'Egypte*, pl. 3, p. 20.

[5] A. J. Butler, *op. cit.*, I, p. 215. Cf. p. 6 : « The Coptic builders seem to have no liking for or no knowledge of the cruciform groundplan ».

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

fait plutôt penser à une abside trifoliée [1]. Ce plan cruciforme, commun hors d'Egypte, à Rome, en Asie Mineure, à Byzance, en Arménie, en Palestine, prouve bien le peu d'influences locales dans le programme de l'ensemble du Marioût. La Basilique d'Arcadius aurait été construite par des architectes étrangers [2]. L'architecte copte n'a sans doute pas ignoré le plan cruciforme : il lui a préféré l'agencement plus compact et moins vulnérable d'un plan à contour rectangulaire, plan que ses ancêtres ont adopté, dès l'aube de l'histoire, pour leur temple païen [3].

Il est à remarquer que la salle basilicale, formant l'élément central du plan des forteresses romaines d'El Kâb et de Qasr Qârûn (Dionysias), est dépourvue de transept. Il est certain que l'insertion d'une basilique dans le plan quadrangulaire de la forteresse romaine en Egypte a pu avoir des répercussions sur le type de plan basilical à contour externe rectangulaire simple et qu'il a formé un chaînon entre le plan du temple égyptien et celui de la basilique copte. La découverte d'autres forteresses romaines pourra, sans doute, corroborer cette hypothèse.

Dans le plan de la basilique copte, une place importante est réservée à l'escalier qui dessert les galeries surmontant les bas-côtés, généralement à l'angle sud-ouest [4]. Cette disposition, qui est régulière dans les édifices de Nubie (fig. 3), se retrouve aussi dans les églises d'Egypte, où un second escalier occupe quelquefois l'angle nord-est (Philæ, Deir el Abiad). L'escalier a plusieurs circonvolutions, à volées coudées à angles droits et partant de paliers carrés. Cet aménagement ne rappelle en rien les escaliers à pente douce, en une seule volée, montant à l'intérieur des murailles des temples ou pylônes égyptiens. Le plan en est

---

[1] Al. Badawy, *L'Art copte*, I, fig. 1.

[2] U. M. de Villard, *op. cit.*, II, p. 100 : « Elle appartient au grand cycle des constructions impériales méditerranéennes, sans aucune attache avec l'architecture de l'Egypte chrétienne, avec un plan qui se rattache bien plus à Salonique ou à Salone ». Cf. aussi Al. Badawy, *L'Art copte*, I, p. 5.

[3] Al. Badawy, *L'Art copte*, I, p. 6.

[4] S. Clarke, *Christian Antiquities*, p. 31.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

rarement tournant (Temple de Khons à Karnak, temple de Séti à Abydos). Ce n'est qu'à partir de l'époque ptolémaïque que les grands temples sont dotés de deux escaliers dont l'un, tournant, est disposé

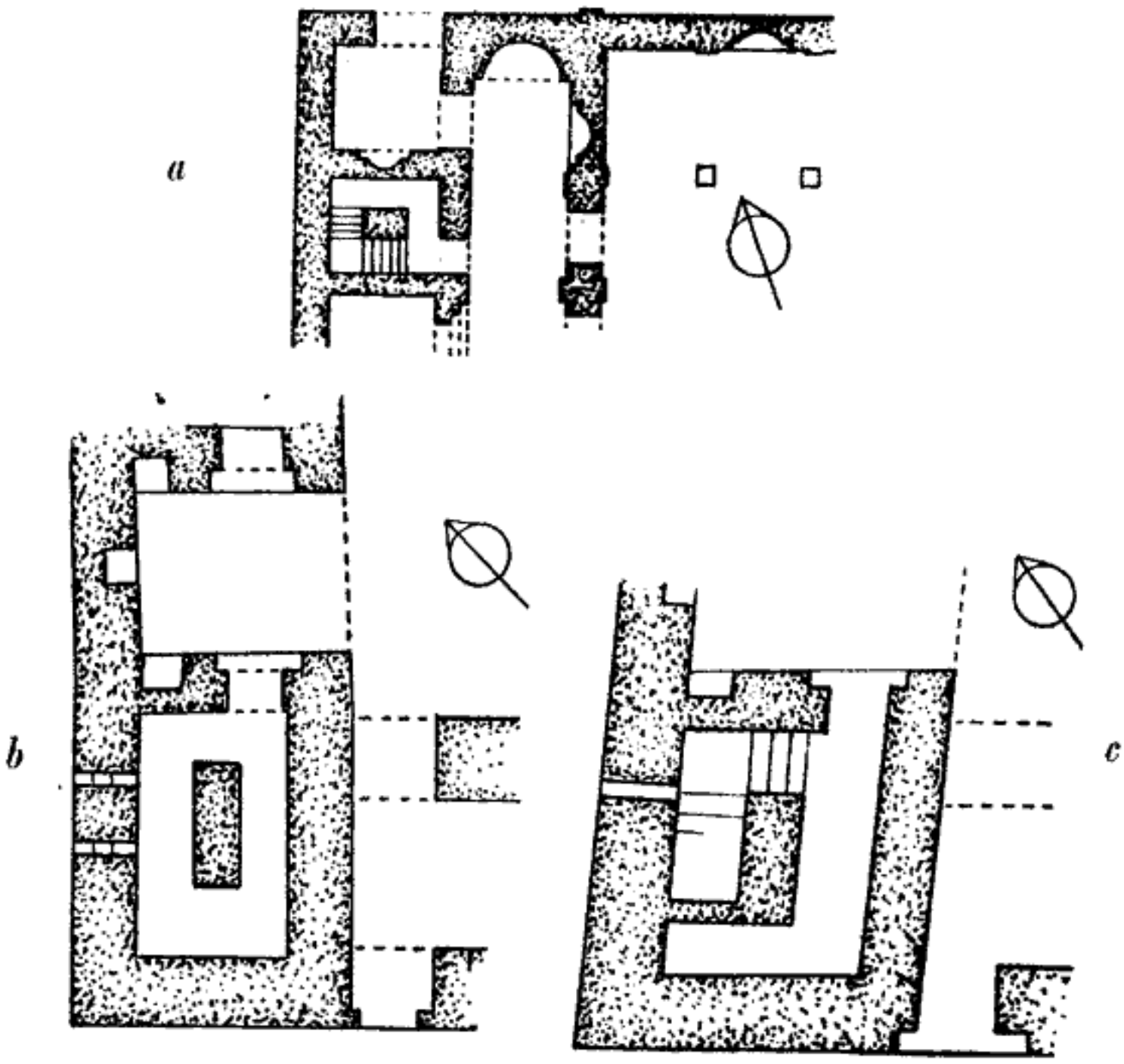


Fig. 3. — Emplacement de l'escalier montant à la galerie dans l'église copte
a. Dendera. — *b*. Serre. — *c*. Addendân.

à droite dans l'antichambre du sanctuaire (Dendera, Edfou, Philæ)[1]. Cet emplacement correspond à celui de l'escalier dans la basilique copte, au coin droit du narthex, parallèle de l'antichambre du temple païen, et cette coïncidence ne saurait être fortuite. Il y aurait donc eu une

[1] G. Jéquier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, I, *Les éléments de l'architecture*, 1924, p. 146; Clarke-Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry*, 1930, p. 160.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

tradition empruntée aux architectes de l'époque ptolémaïque, tant pour la forme coudée de l'escalier que pour son emplacement. Les escaliers de la forteresse romaine à Qasr Qârûn se font remarquer par leur plan uniformément coudé, à volées tournant dans le sens des aiguilles d'une montre et aboutissant à des paliers. Il semble que les escaliers du palais de Dioclétien à Spalato aient eu trois révolutions [1]. Cet élément du plan disparaît du programme de l'église à la seconde époque, celle qui suit l'invasion des Arabes. Disparition bien compréhensible, si l'on se rappelle qu'avec l'arrêt de l'importation des bois indispensables à la couverture à deux pans, on eut recours à un agencement de coupoles recouvrant un plan en quadrillage, qui supplanta le plan basilical à galerie supérieure.

Le problème de l'orientation de la basilique chrétienne est loin d'être résolu. Toujours est-il que la basilique eut, à son origine, son entrée vers l'Est et son axe dirigé d'Est en Ouest, imitant en cela le temple païen, grec ou romain, d'époque classique ou hellénistique. Au v[e] siècle, l'officiant ne faisait plus face aux fidèles, mais leur tournait le dos, quoique devant toujours regarder l'Orient : il s'ensuivit que l'abside fut construite à l'Est de l'église [2] et l'entrée à l'Ouest. En Egypte, il semble que l'orientation adoptée fut l'Est pour le sanctuaire, suivant le type usuel de la basilique chrétienne en Occident, après le v[e] siècle [3], mais n'offrant aucune réminiscence d'architecture égyptienne. Le temple égyptien n'avait, en effet, aucune orientation fixe. L'hypothèse suivant laquelle l'Occident aurait adopté l'orientation des églises d'Egypte est plausible [4]. Il est à remarquer que l'orientation vers l'Est, en Egypte, coïncide avec la direction de Jérusalem.

L'église copte a conservé, bien plus tard que les édifices d'Occident, les éléments architectoniques empruntés à la basilique civile romaine. Le plus important est le bêma (grec : plateforme), surélevé d'un ou

---

[1] Cabrol-Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de Liturgie*, col. 1010.

[2] Fr. Benoît, *L'Architecture. L'Orient médiéval et moderne*, p. 28.

[3] A. J. Butler, *The ancient Coptic Churches of Egypt*, p. 10; S. Clarke, *Ancient Egyptian Masonry*, p. 109.

[4] A. J. Butler, *op. cit.*, p. 10.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

plusieurs degrés et formant l'estrade de l'abside. C'est l'adaptation du tribunal de la basilique civile romaine [1], et des banquettes circulaires courant le long des parois servaient de siège aux prêtres, de part et d'autre de la cathèdre centrale de l'évêque. C'est bien l'imitation des sièges occupés par les assesseurs romains [2]. Dans les églises d'Egypte, celles de commande impériale aussi bien qu'autochtone (Basiliques de la Crypte et d'Arcadius, Dendera ; puis Abou Sarga, El'Adra de Hâret Zuweila, Abou el Sefein, El Mo'allaqa, El 'Adra à Hâret el Roûm au Vieux-Caire) [3]. On peut répéter cet aménagement pour les deux absidioles flanquant l'abside principale et qui servaient, elles aussi, à abriter un autel (El Mo'allaqa) [4]. L'adaptation de cet élément propre à la basilique civile romaine fut connue dans les premières basiliques d'Occident, mais elle ne fut jamais aussi vivace et aussi essentielle que dans les églises d'Egypte. Dans la Basilique d'Arcadius au Marioût, ce bêma à gradins toujours courbes a été détaché de la paroi de l'abside et reporté au croisement du transept et de la nef, l'abside abritant des caveaux souterrains [5]. Dans le cas d'un sanctuaire sur plan quadrangulaire, l'abside, et souvent même le bêma à gradins, sont rappelés par une niche courbe (Sitt Miryam bi Deir Abou el Sefein), ou rectangulaire abritant la cathèdre surélevée au haut de cinq marches (Mari Girgis à Hâret el Roûm) [6].

Procédant toujours de la basilique civile romaine, l'autel, érigé dans l'abside et qui servait aux libations et offrandes aux divinités ou aux génies, fut adopté pour le culte chrétien [7]. Dans les églises d'Egypte, l'autel est placé à distance de la paroi de l'abside [8] et quelquefois même au centre d'un sanctuaire trifolié (Deir el Abiad, Deir el Ahmar, Den-

---

[1] Fr. Benoît, *op. cit.*, p. 28.
[2] B. Fletcher, *A History of Architecture*, p. 203.
[3] A. J. Butler, *op. cit.*, p. 35.
[4] A. J. Butler, *op. cit.*, p. 35.
[5] Al. Badawy, *Les premières églises d'Egypte*, p. 22, pl. 3.
[6] A. J. Butler, *op. cit.*, p. 36.
[7] B. Fletcher, *op. cit.*, p. 203. Cf. Basilique de Trajan à Rome, p. 157.
[8] S. Clarke, *op. cit.*, p. 110 ; A. J. Butler, *op. cit.*, p. 28.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

dera), ou au croisement d'une nef et d'un transept (Basilique d'Arcadius au Marioût). La pluralité des autels [1] et, en particulier, celle des trois autels correspondant aux trois absides, n'est qu'un apport ultérieur résultant d'une transformation du plan basilical en un plan en échiquier. Tant les basiliques de Nubie que celles d'Egypte ne manifestent aucune tendance en ce sens [2]. Par sa forme, l'autel copte diffère quelque peu de l'autel d'Occident. C'est, en effet, un massif creux en maçonnerie enduite et où une ouverture ménagée dans la face postérieure laisse voir une cavité béante destinée à recevoir les reliques. Au sommet, une tablette en bois gravé et oint de chrême est encastrée au centre, contrastant singulièrement avec la dalle de marbre ou d'autre pierre des autels d'Occident [3]. Certaines dalles d'autels coptes en pierre rappellent par leur forme un type de table d'offrandes égyptienne [4]. Comme l'autel typique de l'église grecque, l'autel copte peut aussi être en bois, en forme de table (provenant d'Abou Sarga, IVe siècle, Musée Copte 1172) [5], et dont les faces latérales imitent, comme les sarcophages romains, des façades à arcatures sur colonnes. Abou Sâliḥ parle aussi d'autels en bois [6]. Des types plus rares consistent en niches semi-circulaires creusées, jusqu'à hauteur d'appui, dans la paroi d'une église (Crypte d'Abou Sarga) [7], d'une cellule (Monastère d'Apa Jérémiah n° 709) [8], d'une tombe égyptienne transformée en chapelle (tombe D 69 à Abydos) [9]. Une dalle fixée à hauteur d'appui dans la muraille servait de table d'autel. Peut-être pourrait-on voir dans cet autel en forme de niche, que l'on a rapproché de l'arcolosia dans la tombe de

---

[1] S. Clarke, *op. cit.*, p. 191-192.

[2] Al. Badawy, *Les premières églises d'Egypte*, p. 10.

[3] A. J. Butler, *The ancient Coptic Churches of Egypt*, II, p. 5, fig. 1.

[4] M. Cramer, *Ein Beitrag zum Fortleben des Altägyptischen im Koptischen und Arabischen, Mitt. des Deutschen Inst. für Altäg. Altertumskunde in Kairo*, B. 7, 1937. S. 121 ; Al. Badawy, *L'Art copte*, I, p. 68.

[5] M. Simaika, *Guide sommaire du Musée Copte*, 1937, pl. XLIX.

[6] Abou Sâliḥ, fol. 45 *b*, éd. Evetts.

[7] A. J. Butler, *op. cit.*, I, fig. 12.

[8] J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara*, III, 1909, pl. VIII.

[9] T. Eric Peet, *The Cemeteries of Abydos*, II, p. 50-53, fig. 16-19.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

saint Gaudiosus à Naples [1], l'agencement d'une conque construite au-dessus du foyer d'un autel domestique païen à Délos [2] (fig. 4).

Il y a lieu de mentionner l'importance attribuée, dans les premières basiliques coptes, au chœur (schola cantorum), défini par une barrière à transennes (cancelli), et placé devant le bêma, dans l'axe de la nef. Cette disposition, connue dans la basilique chrétienne d'Occident [3],

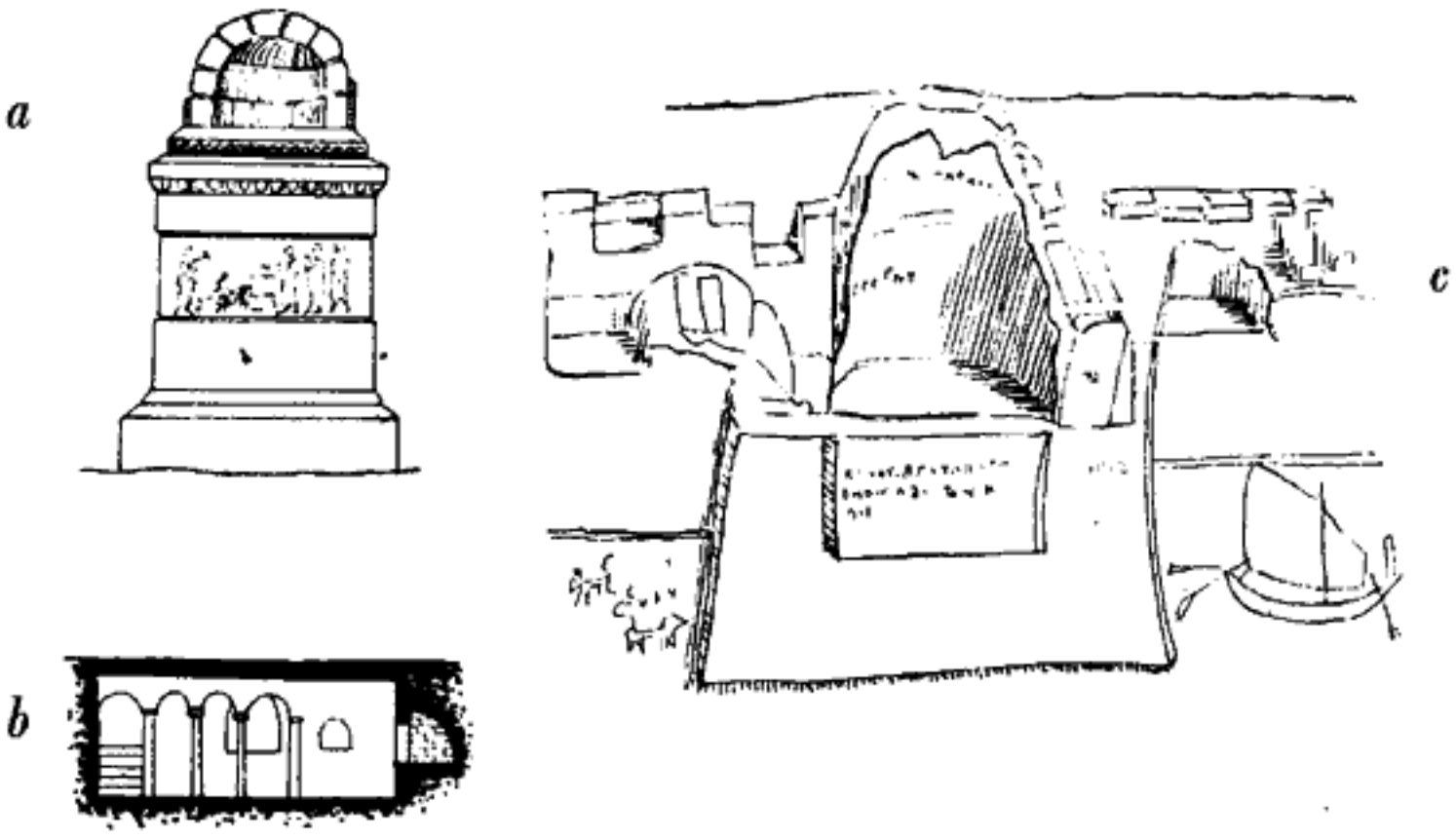


Fig. 4. — Origine possible du type d'autel copte en niche :
a. Autel domestique à Délos.
b. Coupe longitudinale de la Crypte à Abou Sarga.
c. Autel copte aménagé dans une tombe égyptienne (D 69 à Abydos).

se retrouve à la première époque copte (jusqu'au VII^e^ siècle), et l'on pourrait sans doute parler d'influences romaines (Basilique mineure de Philæ, basilique d'Arcadius au Marioût, Deir el Abiad, Deir el Ahmar à Sohâg). Autre part l'ouverture menant à la crypte du saint martyr auquel l'église est dédiée [4] occupe l'emplacement du bêma (Basilique de la Crypte au Marioût). C'est aux extrémités de ce chœur

---

[1] A. J. Butler, *op. cit.*, II, p. 13.
[2] Roztovtzeff, *Social and Economic History of the Hellenistic World*. II.
[3] Fr. Benoît, *op. cit.*, p. 28.
[4] U. M. de Villard, *Les Couvents près de Sohâg*, p. 104-105.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

que sont placées les chaires ou ambon, dont les plus anciens rappellent, d'une façon frappante, l'estrade à escalier de la fête du Ḥeb-Sed égyptien [1].

Le plan du monastère copte est un ensemble irrégulier croissant autour d'une église qui contient les restes du fondateur de la communauté. Aucune trace de la régularité d'un tracé d'urbanisme égyptien (villages des employés près du tombeau de la reine Khentkaous à Gîza, à Kahoûn, Abydos, 'Amarna, Deir el Médineh, Médinet Habou), mais bien la confusion d'une nécropole de basse époque ou d'un village, où les constructions en brique crue s'agglomèrent aux édifices plus prétentieux et d'ordinaire plus anciens en pierre (Monastère de Saqqara). Certaines pouvaient atteindre deux étages (Saqqara). Il est difficile de chercher les diverses influences qui auraient pu jouer dans l'élaboration du plan d'une habitation de moine. Il est évident que le programme imite une maison pauvre de l'époque, maison qui ne variait pas, d'Athènes à la chorâ égyptienne [2]. C'est toujours la cour, ou aulê, précédant une ou deux pièces (prostas et oikias), et un escalier menant de la cour à une terrasse, ou peut-être à une cellule à l'étage [3]. A ce stade de simplicité, le programme peut aussi bien rappeler la disposition des « maisons d'âmes» égyptiennes du Moyen Empire. Quoi qu'il en soit, l'agencement des cellules le long d'un seul côté d'une ruelle est-ouest (Saqqara) ou de part et d'autre d'un couloir nord-sud (Tour du monastère de Saint-Siméon à Aswân), rappelle fortement le tracé des chambres le long des dégagements d'une forteresse romaine d'Egypte (El Kâb, Qasr Qârûn) (fig. 5). L'aménagement individuel des cellules dans les parties originales du plan à Saqqara, au Nord de Helwân, au monastère méridional de Philæ ou à Aswân, rappelle aussi celui de la forteresse de Qasr Qârûn : c'est en effet, dans la cellule principale, le même emplacement de la porte d'entrée à l'un des coins de la pièce et l'agencement de la niche-oratoire, rappelant la niche-armoire

---

[1] Al. Badawy, *L'Art copte,* I, fig. 12.

[2] I. Noshy, *The Arts in Ptolemaic Egypt,* 1937, p. 60.

[3] J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara* (1908-1909, 1909-1910), *The Monastery of Apa Jeremias,* 1912, p. 2, pl. I, II.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

dans la paroi transversale attenant à la porte [1]. La porte peut aussi s'ouvrir au centre de la paroi de la cellule, avec une articulation des jambages destinée à servir de chambranle au battant en bois (Monastère de Saint-Siméon = Forteresse romaine d'El Kâb) [2]. Pour loger le battant dans sa position ouverte, on peut ménager dans la paroi à laquelle il s'accole un retrait qui lui correspond (Monastère d'Apa

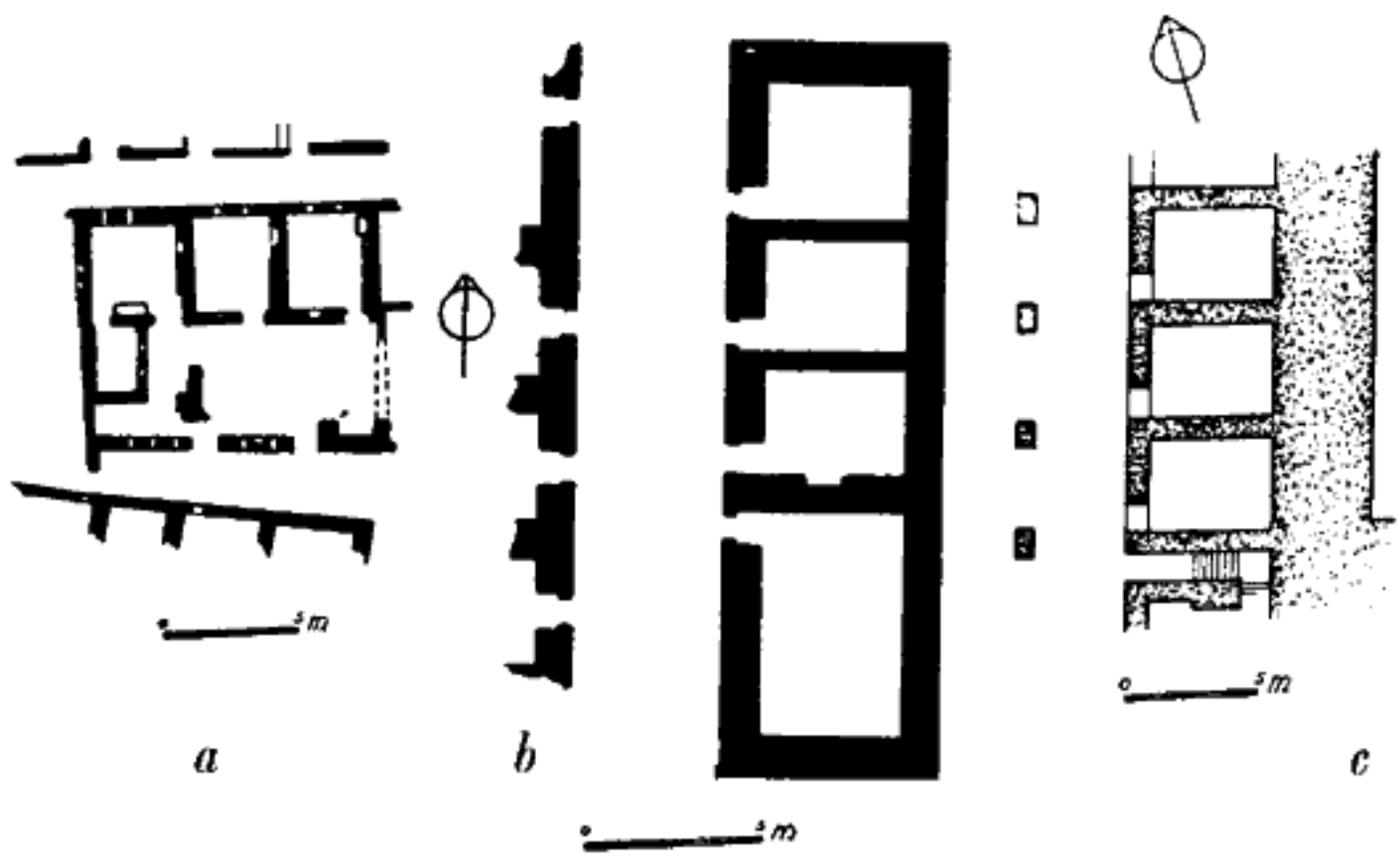


Fig. 5. — Disposition des cellules :
a. Monastère d'Apa Jérémiah (Saqqara). — *b*. Monastère de Saint-Siméon (Aswân).
c. Forteresse romaine à Qasr Qârûn.

Jérémiah), détail que l'on retrouve aussi dans la forteresse romaine à Qasr Qârûn, mais qui était sans doute emprunté aux Egyptiens, puisqu'il existe dans certaine tombe de la nécropole nord-ouest de Gîza. Dans certaine cellule du Monastère de Saint-Siméon à Aswân, l'arrangement des massifs de brique ayant servi de couchettes rappelle celui des lits d'un triclinium à Pompéi : même disposition à angles droits de trois couches autour d'un pivot central formé par une table (fig. 6) [3].

---

[1] J. E. Quibell, *ibid.*; S. Clarke, *op. cit.*, pl. XXX.

[2] Al. Badawy, *Fouilles d'El Kab* (1945-1946). Notes architecturales, *A. S. A.*, t. XLVI, 1947, p. 364, fig. 32.

[3] U. M. de Villard, *Description générale du Monastère de Saint-Siméon à Aswân*, 1927, fig. 8, 9, p. 15.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

LA CONSTRUCTION

Quoique héritière des méthodes égyptiennes [1], la construction copte n'en offre pas moins certains éléments empruntés à l'architecture hellénistique et romaine. C'est toujours à la première période architecturale, celle qui voulut imiter, sinon rivaliser avec les édifices païens, que se manifestent les influences hellénistiques ou romaines. On les

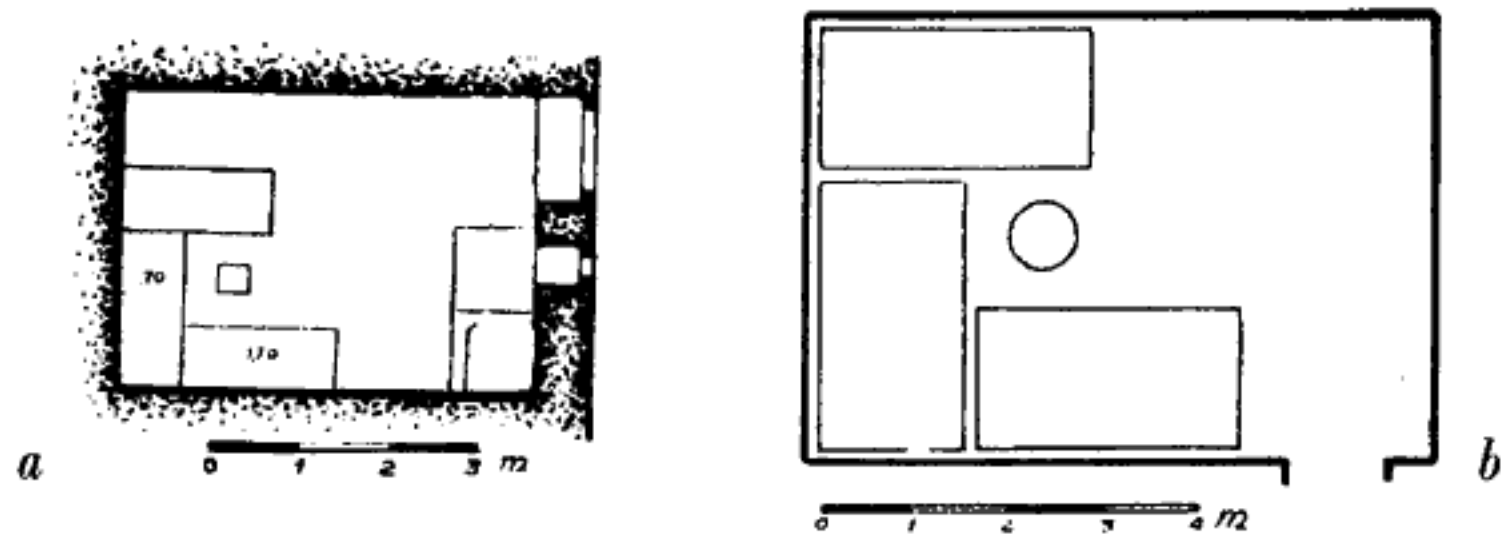


Fig. 6. — Disposition des lits dans une cellule copte et un triclinum pompéien : *a*. Monastère de Saint-Siméon, Chambre VI. — *b*. Triclinum pompéien.

retrouve vivaces dans les programmes de commande impériale, comme l'ensemble de saint Ménas au Marioût. Le tracé du plan trahit, en effet, par ses minces murailles, ses supports espacés, le peu de densité de ses coupes, l'emploi d'une technique structurale tout autre que celle exprimée par un plan de temple égyptien. C'est sans doute aussi l'emploi d'autres matériaux dont le plus important, le bois, provenait du Liban. L'importance de ce précieux matériau ne pourrait suffisamment être mise en relief, puisqu'avec sa disparition, le plan basilical pour l'église copte est abandonné et remplacé par un autre, dicté par l'emploi de la coupole en brique comme couverture [2]. La toiture à deux pans sur fermes en bois, solution étrangère aux terrasses égyptiennes,

---

[1] Al. Badawy, *L'Art copte,* I, p. 11.

[2] Al. Badawy, *Les premières églises d'Egypte,* p. 5-6 ; Baedeker, *Egypt,* 1929, p. cxxxix.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

est certes l'emprunt le plus important que le Copte ait fait à l'architecture hellénistique. Par sa légèreté même, cette couverture lui permettait de réaliser son plan basilical idéal, à soutiens espacés et à minces murailles latérales (Basiliques de Saint-Ménas, Basilique principale au Monastère d'Apa Jérémiah). Rien ne prouve cependant que ces toitures eussent été de section triangulaire [1], à deux pans, suivant le type affectionné par les architectes de l'Alexandrie hellénistique. La chronique arabe d'Abou Sâliḥ [2] mentionne la construction, en l'an 902 des Martyrs, d'un toit à deux pans ainsi que d'une coupole et d'une voûte en bois au-dessus de la nef. Toujours est-il que les anciennes églises du Vieux-Caire ont conservé, par tradition sans doute, une forme curieuse de couverture en voûte cintrée en bois. Héritage que l'on croit d'origine romaine, cette voûte couvre les vaisseaux des antiques églises d'Abou Sarga, El Mo'allaqa, Sitt Miryam, Mâri Mîna, la chapelle de Sitt Miryam à Abou el Sefein et dans la basilique de Hâret Zuweila [3]. Cette voûte en bois est par ailleurs inconnue dans la première architecture chrétienne, exception faite de celle d'Irlande [4]. Toujours au Caire, les églises d'Abou el Sefein et d'Anba Shenoûda sont couvertes de toitures à charpentes en bois à deux pans fortement inclinés (environ 45°) [5].

Les galeries surmontant les bas-côtés étaient couvertes au moyen d'une terrasse sur poutres horizontales en bois (Deir el Abiad, Deir el Ahmar) [6]. La même chronique d'Abou Sâliḥ décrit un plafond à grosses poutres [7].

L'appareil de pierre témoigne de fortes influences étrangères dans les mêmes basiliques de Saint-Ménas au Marioût et dans l'église funéraire du Monastère d'Apa Jérémiah à Saqqara. C'est tantôt une maçonnerie massive en blocs bien appareillés, disposés en assises horizon-

---

(1) U. M. DE VILLARD, *Les Couvents près de Sohâg*, p. 99.
(2) ABOU SÂLIḤ, fol. 45 *a*, éd. Evetts.
(3) A. J. BUTLER, *The ancient Coptic Churches of Egypt*, I, 1884, p. 9.
(4) A. J. BUTLER, *ibid.*
(5) A. J. BUTLER, *ibid.*
(6) U. M. DE VILLARD, *Les Couvents près de Sohâg*, p. 96-97, fig. 114.
(7) ABOU SÂLIḤ, fol. 39 *a*, éd. Evetts.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

tales et recouvertes d'enduit (Deir el Abiad), ou de lourdes plaques de marbre des îles grecques, fixées au moyen de tenons (Basilique de Saint-Ménas) [1], ou un massif de brique rouge recouvert à l'intérieur d'un parement peu épais en pierre (Eglise funéraire à Saqqara), suivant un procédé foncièrement romain, peut-être imité des massifs en béton recouverts de parements peu épais en brique ou en pierre [2]. Dans la forteresse romaine à Qasr Qârûn, les sections à maçonnerie soignée, telles que les parois du vestibule à colonnes devant l'abside, sont construites suivant cette méthode : blocs engagés transversalement dans la maçonnerie [3], formant parpaings, méthode totalement ignorée par les constructeurs égyptiens [4]. Les blocs de pierre sont de dimensions moyennes, disposés en assises relativement régulières, suivant le type d'appareil en honneur à l'époque hellénistique (cf. à Hermoupolis ouest). Pour les dallages, l'architecte copte affectionne les mosaïques de marbre, probablement inventées par la brillante Alexandrie (Basiliques de Saint-Ménas, Deir el Abiad, Deir el Ahmar).

On pouvait aussi poser des dalles rectangulaires dans la direction de l'axe de l'église (Deir el Abiad, Deir el Ahmar, basilique d'Apa Jérémiah, ou suivant la façade de chacune des absides (sanctuaire au Deir el Ahmar). Des motifs ornementaux sont disposés en bandes ou carrés, aux croisements importants (sanctuaire au Deir el Ahmar) [5].

Dans les murs en brique rouge (Deir el Ahmar) [6], ou même en maçonnerie de pierre (Deir el Abiad), on se plaît à consolider les arêtes avec des blocs en pierre suivant une technique connue dans les bâtiments civils (Hermoupolis Ouest) ou militaires (forteresses d'El Kâb, de Qasr Qârûn) d'époque romaine en Egypte. L'emploi de la brique rouge, inconnu avant les Ptolémées, est courant dans l'architecture copte, tant pour les murs (Deir el Ahmar), que pour les couvertures en voûtes ou

---

(1) Al. Badawy, *Les premières églises d'Egypte*. p. 10.
(2) B. Fletcher, *A History of Architecture*, 1921, p. 190.
(3) J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara*, IV, p. 9, n. 1.
(4) S. Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley*, p. 17.
(5) U. M. de Villard, *Les Couvents près de Sohâg*, fig. 126.
(6) U. M. de Villard, *ibid.*, fig. 34.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

coupoles (Deir el Ahmar). Quelquefois même, on en façonne des dallages suivant un motif imbriqué, en chevrons (Basilique de Sheikh 'Abd el Gourna) [1], emprunté aux dallages hellénistiques et romains d'Egypte (Hermoupolis Ouest, Qasr Qârûn).

L'insertion de poutres de chaînage en bois dans la maçonnerie semble être une réminiscence égyptienne (Deir el Abiad, Deir el Ahmar) [2]. Lorsque le parement en pierre recouvrant la brique est relativement peu épais et qu'il est strié à des niveaux réguliers de poutres en bois (Deir el Ahmar [3], Qasr Ibrîm, église méridionale à Baouît, fig. 7), on ne peut que comparer cette méthode à celle des parois en « graticcio » d'Herculanum [4], sorte d'armature en bois renfermant des parois en opus reticulatum. Le renforcement par chaînage en bois ne provient plus de l'emploi sporadique de poutres noyées dans la maçonnerie, comme le pratiquaient les Egyptiens, mais bien de l'application de l'idée d'une armature dans le goût romain. L'architecte copte employa même cet élément technique de construction dans la recherche de l'effet en plaçant des poutres dont la face apparente fut sculptée de motifs décoratifs de manière à souligner les lignes de ses façades [5]. La présence de poutres de chaînage à espacement régulier au-dessous de ces poutres de façade et tranversalement à celles-ci de manière à former radier prouve bien que le but primordial est d'ordre technique et non affectif, et se trouve aussi dans l'architecture militaire romaine (Qasr Qârûn).

La brique est toujours petite, de forme irrégulière, suivant le module romain [6], posée en assises alternatives de carreaux et de parpaings [7] (Deir el Ahmar). Les joints sont larges et le mortier blanc, à base de

---

[1] U. M. de Villard, *ibid.*, fig. 137.

[2] Al. Badawy, *L'Art copte*, I, p. 12.

[3] U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 43-44.

[4] A. Maiuri, *Ercolano*, 1946, fig. 20.

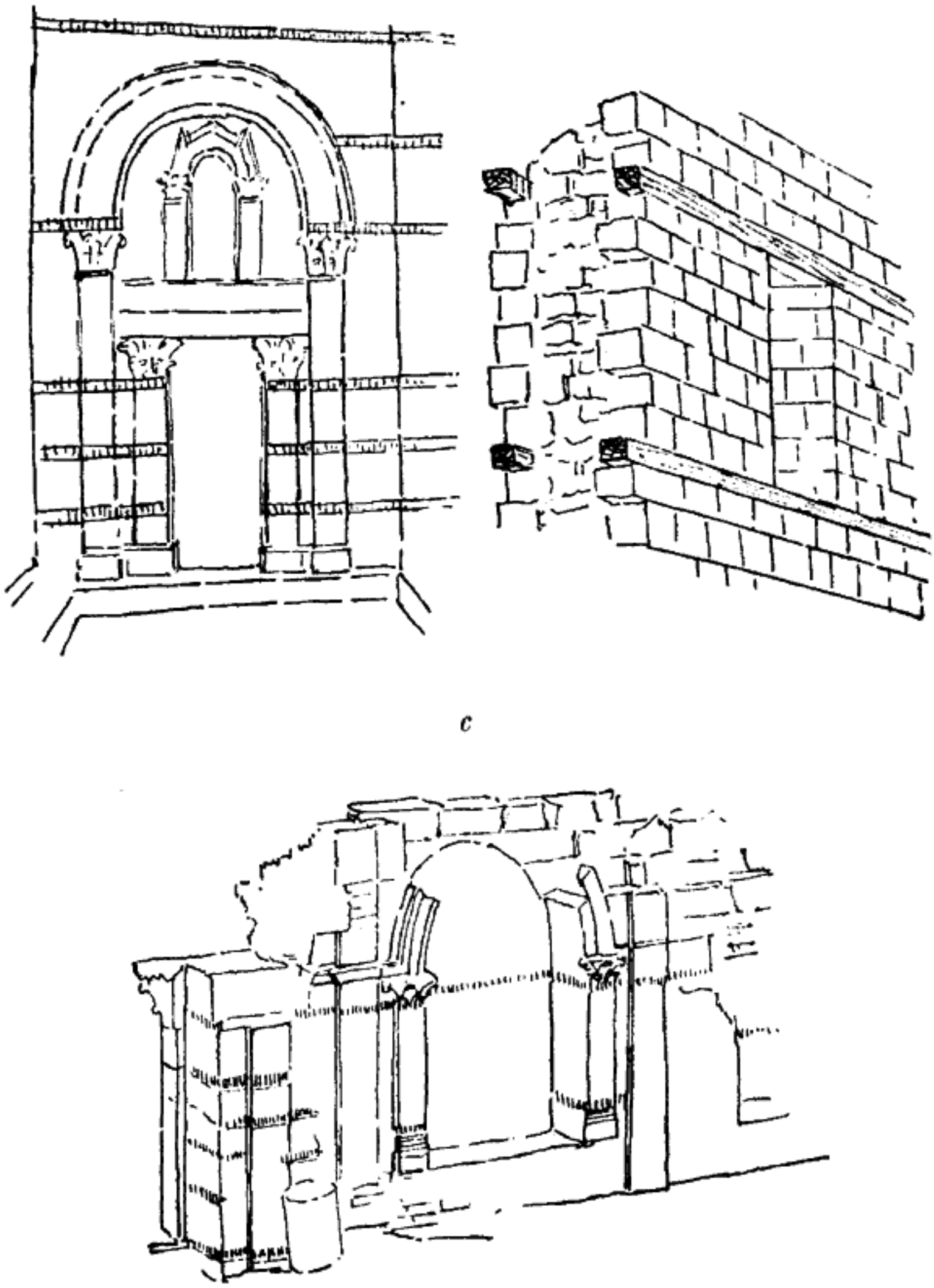
[5] E. Chassinat, *Fouilles à Baouît*, I, 1911, pl. LXIX, LXX; *Mémoires publiés par les Membres de l'I. F. A. O.*, t. XIII.

[6] W. Fl. Petrie, *Egyptian Architecture*, 1938, p. 5.

[7] S. Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley*, p. 21. U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 46, 146-150.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

a *b*



c

Fig. 7. — Poutres de chaînage dans la maçonnerie copte :
a. Deir el Ahmar. — *b*. Qasr Ibrîm.
c. Eglise méridionale à Baouit (Chapelles A, B).

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

gypse (Deir el Ahmar) [1]. Des assises de maçonnerie de pierre, courant sporadiquement à divers niveaux, servant de chaînage suivant une méthode bien romaine (Herculanum, forteresse romaine à Babylone [2], à Qasr Qârûn).

Les ouvertures sont recouvertes en arcs en briques, lorsqu'elles sont de dimensions moyennes (fenêtres au Deir el Ahmar, Deir el Abiad), ou en pierre pour les grandes (Deir el Abiad).

On se contentait de recouvrir les petites cavités dans la maçonnerie

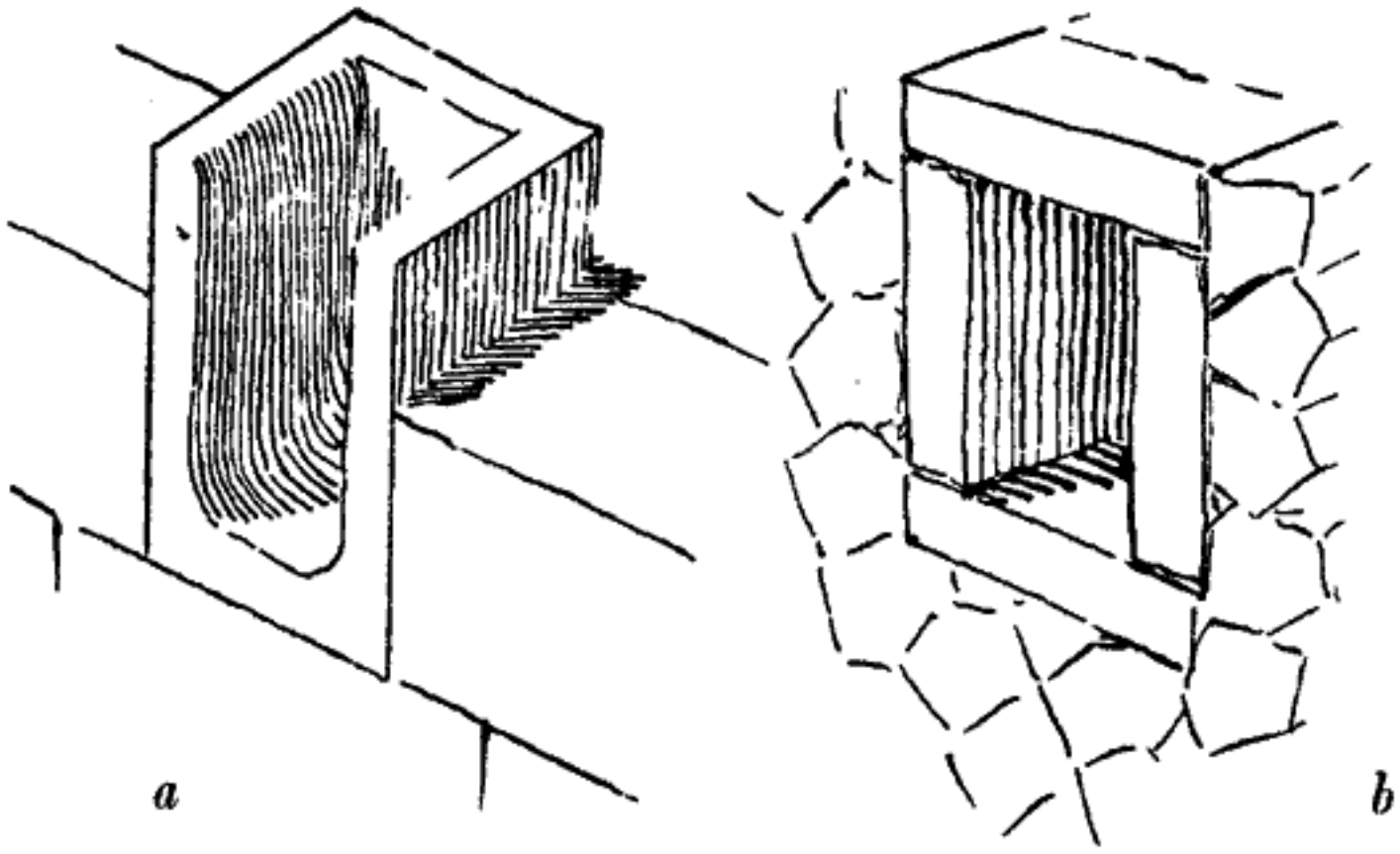


Fig. 8. — Appuis pour l'extrémité d'une solive :
a. Deir el Abiad. — *b*. Pompéi.

d'une brique, suivant une méthode que l'on retrouve à Pompéi. Pour les appuis de solives dans les parois, des blocs de pierre creusés suivant la section de la solive sont insérés dans la maçonnerie de brique (Deir el Ahmar), comme on le fait aussi à Pompéi (fig. 8).

Les monuments coptes de commande impériale sont pourvus de soutiens monolithes, colonnes en marbre d'ordre classique probablement importées (Basiliques du Marioût, premier stade de la basilique majeure à Saqqara). Elles reposent sur des

---

[1] S. Clarke, *op. cit.*, p. 161. — [2] A. J. Butler, *op. cit.*, I, p. 156.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

piédestaux, carrées ou octogonales, à mouluration classique (Marioût, Saqqara), éléments inconnus à l'architecture égyptienne. Les programmes d'initiative locale se fournissent de colonnes empruntées aux monuments païens, fûts monolithes avec leurs chapiteaux ou munis de chapiteaux taillés expressément dans le style classique (Deir el Abiad,

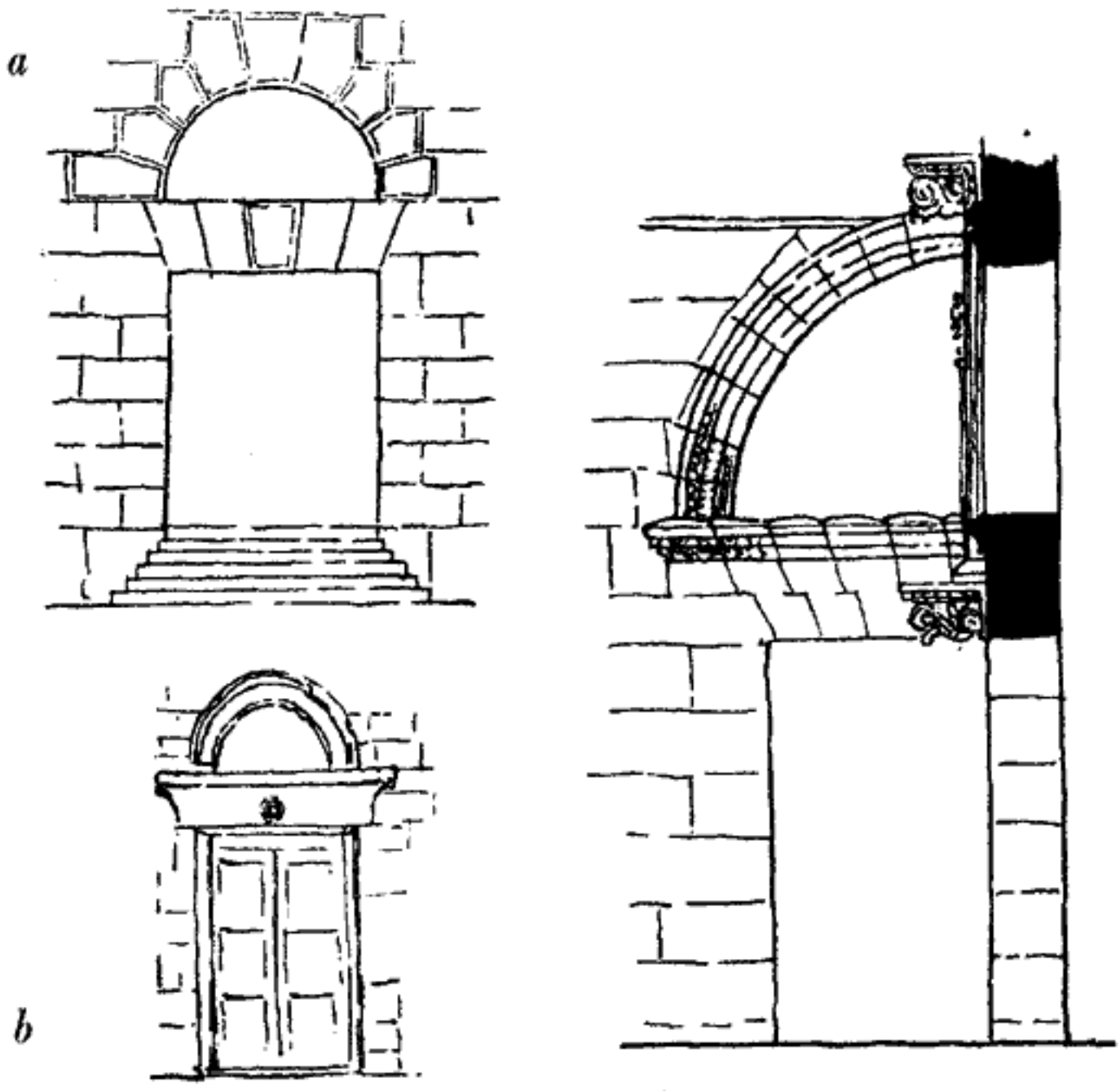


Fig. 9. — Arcs de décharge au-dessus des portes :
a. Porte latérale du Templum Sacrae Urbis (Forum Romanum).
b. Deir el Abiad (mur méridional).
c. Porta Aurea (Spalato).

Deir el Ahmar, église au temple de Louxor). Souvent les colonnes ainsi que les piédestaux sont érigés en maçonnerie de brique rouge, en imitation des éléments de pierre (Deir el Abiad). Des chapiteaux ou bases de monuments païens sont retaillés pour servir de bases de colonnes (Louxor), méthode que les Romains eux-mêmes n'hésitaient pas à employer (Qasr Qârûn).

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Il semble que le Copte ait ignoré la travée en pierre à éléments séparés en forme de voussoirs, affectionnés par le Romain. Toujours est-il que l'on ne rencontre que les linteaux monolithes en pierre, reposant sur des jambages monolithes ou en assises de pierre (Deir el Abiad, Deir el Ahmar). Le linteau peut aussi se composer de poutres (fenêtres à Qasr Ibrîm). L'entablement des ordres est classique, mais est souvent porté par des poutres en bois reposant directement sur le tailloir des chapiteaux [1] (Deir el Abiad, Deir el Ahmar, El Mo'allaqa, Abou Sarga, Anba Shenouda). Ce même système est appliqué dans des cas relativement rares en dehors de l'Egypte (Saint-Démétrios à Salonique) [2].

C'est dans les églises coptes que l'on peut étudier le plus clairement l'origine du tirant à la base des arcatures, élément caractéristique de l'architecture byzantine, et en suivre l'évolution [3]. Les Romains durent en effet introduire un arc de décharge moins large que la baie au-dessus des architraves (Porte latérale du Templum Sacræ Urbis au Forum Romanum, Porta Aurea à Spalato), arc qui, à l'origine, fut caché dans la maçonnerie, puis laissé apparent au-dessus d'une architrave en pierre (Deir el Abiad, fig. 9) [4] ou en bois (Abou Sarga, Anba Shenoûda). En augmentant la portée de l'arc, on peut facilement se passer de l'architrave portante en bois, architrave qui se transformera en simple tirant de section réduite et destinée à canaliser les tractions transversales (fig. 10). Le principe de la construction byzantine était trouvé : arcs portants reposant sur des points de soutien réunis au sommet par une armature de tirants en bois [5] (Abou el Sefein bi Hâret Zuweila, El 'Adra bi Hâret el Roûm, El 'Adra el Damshyrya Qasryet el Rîhâne). Il ne peut s'agir là d'influences byzantines, mais plutôt d'une évolution parallèle, sinon d'un emprunt byzantin à l'Egypte romaine. C'est ainsi que l'architrave hellénistique fut bientôt remplacée par l'arcade cintrée ou en anse de panier (Basilique d'Arcadius au Marioût d'après

---

[1] U. M. de Villard, *Les Couvents près de Sohâg*, p. 64.
[2] Fr. Benoît, *L'Architecture. L'Orient médiéval et moderne*, p. 156, fig. 100, 1.
[3] A. J. Butler, *The Ancient Coptic Churches of Egypt*, 1884, I, p. 18.
[4] Al. Badawy, *L'Art copte*, I, fig. 6.
[5] Fr. Benoît, *op. cit.*, p. 165, fig. 100.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

les restaurations, Saint-Siméon à Aswân), puis ogivale [1]. L'arc outrepassé que l'on remarque dans certaines églises du Vieux-Caire ainsi qu'à Bagaouât est aussi d'origine hellénistique [2].

L'architecte copte eut recours au pilier en maçonnerie. Déjà connu dans l'antiquité égyptienne, le pilier était de section quadrangulaire et ce n'est sans doute qu'avec l'influence romaine qu'il affecta la forme angulaire d'un L (Ensemble du Marioût, Qasr Ibrîm), ou d'un soutien

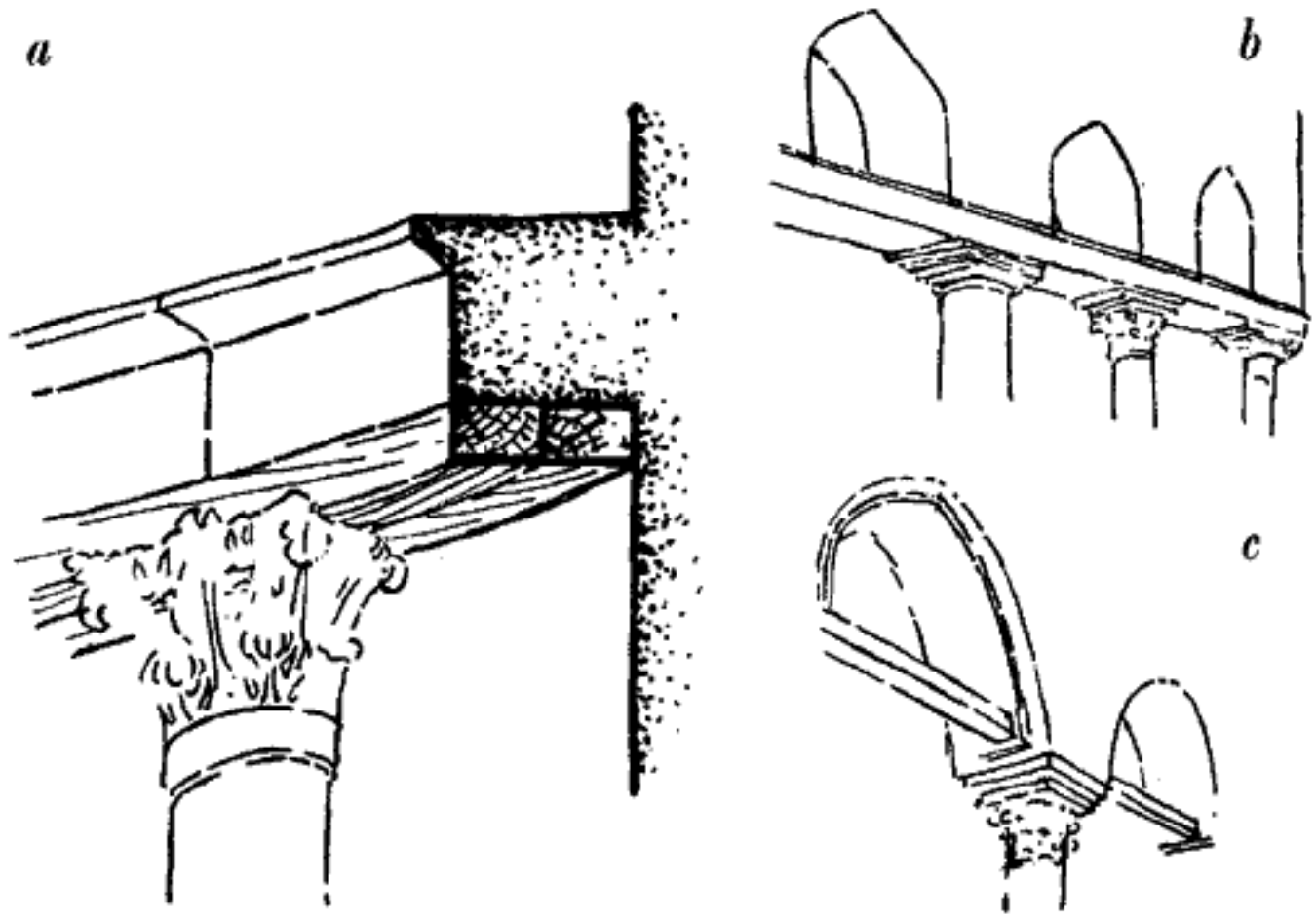


Fig. 10. — Origine des tirants en bois dans les arcatures byzantines :
a. Deir el Abiad, Deir el Ahmar. — *b*. El 'Adra bi Hâret Zuweila.
c. Abou el Sefein bi Hâret Zuweila.

cruciforme (Deir el Megma' à Naqâda). L'emploi de la colonne ne tarda pas d'ailleurs à péricliter, soit que les colonnes fussent réquisitionnées lors de la destruction d'un édifice chrétien pour construire une mosquée ou un caravansérail, comme le mentionne le chroniqueur Abou Sâliḥ [3], ou que le même édifice fût simplement transformé, soit que les boiseries aient disparu, ayant été dévorées par les termites. La nouvelle couverture était alors, presque uniformément, construite en cou-

---

[1] Fr. Benoît, *op. cit.*, p. 111-112.
[2] Sir Thomas Arnold-Alfred Guillaume, *The Legacy of Islam*, 1931, p. 164.
[3] Abou Sâliḥ, fol. 59 *b*, éd. Evetts.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

poles ou voûtes en brique, et les colonnes, s'avérant impuissantes à soutenir les nouvelles poussées, on les englobait dans des massifs de brique ou de maçonnerie, formant pilier au même mur (Basilique de la Crypte au Marioût, Deir el Abiad, Deir el Ahmar). Le chroniqueur mentionne le remplacement des boiseries, lors de la restauration de l'église de Saint-Mercure à Misr, par des voûtes et coupoles [1] et les colonnes englobées dans des piliers [2].

C'est sans doute à la même influence hellénistique ou romaine qu'il faut assigner l'emploi du pilastre dans l'articulation des murs, comme jambages de portes, de pied-droits des niches, ou comme rappel de théories de colonnes butant contre une paroi (Deir Abou Hennis, Deir el Abiad, Deir el Ahmar, Dendera, édifice chrétien à Bahriya, église funéraire à Saqqara, Armant).

L'EFFET

La plastique monumentale

C'est peut-être dans ce domaine que le Copte s'est le plus inspiré de l'architecture hellénistique ou romaine. Quoique les édifices qui nous sont parvenus nous portent à croire qu'il ait préféré une sobriété, voire même une simplicité que l'on pourrait qualifier de primitive pour l'aspect externe, rien ne prouve qu'il en était de même pour certaines basiliques de commande impériale et dont les façades auraient pu bénéficier, autant que l'ont fait les intérieurs, du goût de l'architecte copte pour la plastique monumentale, tant primaire que secondaire. Les façades externes qui nous sont parvenues ne remontent, en effet, qu'au v[e] siècle et appartiennent toutes à des édifices de commande locale (Deir el Abiad, Deir el Ahmar), sujets par là-même à une plus forte hérédité égyptienne. Le temple n'offrait, à l'extérieur, que les faces planes et nues d'un parallélépipède régulier. Les Coptes de la chorâ se sont appliqués à construire aussi grand et aussi beau que leurs ancêtres : ils ne purent mieux faire que s'inspirer de leur plastique et même en emprunter

[1] Abou Sâliḥ, fol. 37 *a*. — [2] Abou Sâliḥ, fol. 63 *b*.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

certains éléments (Deir el Abiad, Deir el Ahmar). Plus tard, et au moment où une évolution naturelle aurait peut-être accordé à l'effet externe plus d'importance, les conditions d'ordre social dictèrent une sobriété encore plus excessive que celle de la première époque. L'église devait attirer le moins possible les regards, sinon la convoitise et, dans certains cas comme aux monastères du désert, les bâtiments étaient enclos d'un grand mur d'enceinte muni, tel le mur d'une forteresse, d'une seule entrée qui pouvait être barricadée en cas d'alerte. Seules les commandes impériales de la première époque pouvaient donc témoigner, par leur extérieur, d'une recherche de l'effet dans l'esprit hellénistique. Des nombreux martyriums et églises qui, selon les textes, se trouvaient à Alexandrie, rien ne nous est connu. Certains auraient été aménagés dans des sanctuaires païens, telle la cathédrale terminée en 350 par Saint Athanase dans le Césareum, commencé par Cléopâtre en l'honneur de César et de Césarion et dénommé par la suite Sebasteum, Hadrianum ou Licinianum [1]. L'ensemble des sanctuaires de Saint-Ménas au Marioût, datant des empereurs Constantin et Théodose, et dont la seconde basilique fut construite par l'empereur Arcadius à la fin du v^e^ siècle, dut avoir un extérieur aussi fastueux que l'était l'intérieur [2]. Le plan, aux éléments dégagés et apparents sur les façades, les portes axiales, les atrium et portiques encouragent cette hypothèse. L'impression qui se dégage du plan rectangulaire, bien clos et discret, de la basilique de Dendera (v^e^ siècle) est tout autre [3]. Tout porte à croire qu'en général seul l'extérieur a bénéficié des soins d'ordre affectif de l'architecte.

Peut-être pourrait-on trouver dans certaines stèles funéraires coptes les représentations des façades principales d'églises de ce type [4]. La composition de ces représentations témoigne d'un sens très juste de l'architecture et il faut croire qu'elles sont des copies exactes de façades de sanctuaires chrétiens aujourd'hui disparus. On peut d'ailleurs y

---

[1] Al. Badawy, *Les premières églises d'Egypte*, p. 54-55.

[2] Al. Badawy, *op. cit.*, p. 17 fol.

[3] Al. Badawy, *op. cit.*, p. 39 fol.

[4] Al. Badawy, *La stèle funéraire copte à motif architectural*, *B. S. A. C.*, t. XI (1945), 1947, p. 1-25.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

reconnaître les toitures à deux pans surmontant un portique à colonnes torsadées et arcatures (n° 8672) [1], ou un porche à fronton triangulaire sur colonnes abritant un portail cintré à conque marine hellénistique (n° 8612) [2]. Ces façades rappellent celles de la première basilique chrétienne.

Par contre l'intérieur de l'église copte, en particulier celle de plan

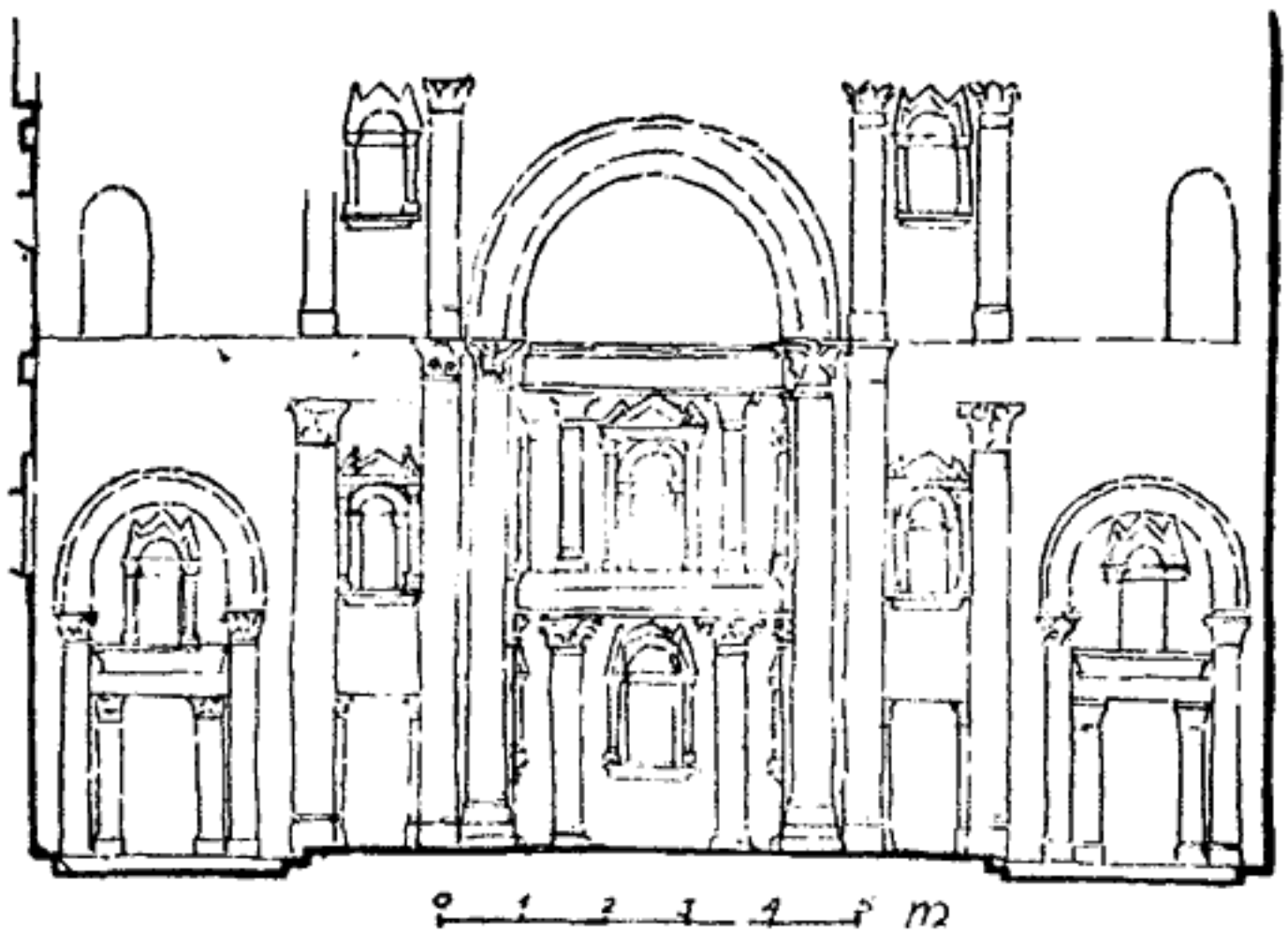


Fig. 11. — Arrangement scénique de la coupe transversale dans l'église copte (Deir el Ahmar).

basilical, manifeste dans sa plastique primaire une forte influence hellénistique. Déjà dans la salle hypostyle du temple de Karnak, prototype possible de la salle basilicale, on s'efforce de concentrer l'intérêt dans l'axe longitudinal, sans doute en l'honneur de la divinité qui se manifeste aux fidèles lors de la procession de la statue, sortant du naos et se dirigeant vers la cour. Dans la basilique chrétienne, l'extrémité de la nef opposée à l'entrée n'est pas muette comme dans la salle hypostyle : on y a, au contraire, disposé, en un agencement scénique, un autel formant le point de mire des regards (fig. 11). C'est dans la baie de

---

[1] Al. Badawy, *La stèle funéraire copte*, fig. 7, 15. — [2] Al. Badawy, *op. cit.*, fig. 14.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

« l'arc triomphal », au devant du foyer d'une abside couronnée d'une demi-coupole, que se trouve l'autel abrité sous un dais. Toutes ces caractéristiques, connues par ailleurs pour la basilique d'Occident, se retrouvent dans la basilique copte. Ce n'est, sans doute, qu'une adaptation du procédé de composition hellénistique et romain, procédé qui est appliqué dans les tombes à Alexandrie (Anfoushy, Kôm el Shougafa, Moustapha Pacha) ou à Hermoupolis Ouest, évolution de l'agencement de la salle hypostyle égyptienne. On en a même rapproché l'usage méditerranéen archaïque, connu déjà dans le palais de Knossos [1].

L'effet d'ordre harmonique se retrouve aussi dans la composition pyramidale, dans la coupe transversale de l'abside, composition qui, dans son ampleur même, tend à donner à l'élément central, l'arc triomphal, toute l'emphase qu'on veut lui attribuer. Cet arc triomphal (Deir el Ahmar, Dendera, Deir el Bakara), érigé sur deux colonnes et divisant la baie de l'abside en trois parties, est connu dans l'architecture civile romaine [2] (Basilique de Trajan à Rome, Thermes de Caracalla, Palais de Dioclétien à Spalato, tombe à Moustapha Pacha). On pourrait en rapprocher la division tripartite de certain « ḥigâb » du Deir el Shouhadâ à Esna, ou de l'église de Mâri Girgis au Deir el Megma' à Naqâda (fig. 12) [3]. C'est l'origine de l'iconostase des églises d'Occident.

L'emploi de portiques à arcatures sur colonnes ou piliers (Basilique d'Arcadius au Marioût, d'après les restaurations, figurations sur stèles funéraires, églises du Vieux-Caire, Serre, Addendân, Qasr Ibrîm) est certes du domaine de l'effet romain (Basilique de Constantin, Colosseum, amphithéâtres et arènes, etc.). On le reconnaît dans les représentations d'édifices sur les monnaies impériales d'Alexandrie.

L'articulation des parois, quoique rappelant dans certains exemples, les redans et retraits des parois égyptiennes, en est clairement définie. Ce n'est plus la répartition régulière et continue connue d'après les façades des mastaba ou des murailles d'enceinte égyptiennes, mais l'agencement de niches accentuant les axes secondaires d'un plan : ce

---

(1) T. Fyfe, *Hellenistic Architecture*, 1936, p. 185.

(2) U. M. de Villard, *Les Couvents près de Sohâg*, p. 102.

(3) S. Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley*, fig. 20, 26.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

sera l'axe d'une porte de vestibule, marqué par une niche dans le mur lui faisant face (Dendera), ou les axes d'entrecolonnement d'un bas-côté rappelés sur la paroi latérale par une série de niches (Dendera, Deir Abou Ḥennis). Déjà à l'époque égyptienne, la niche-armoire était connue

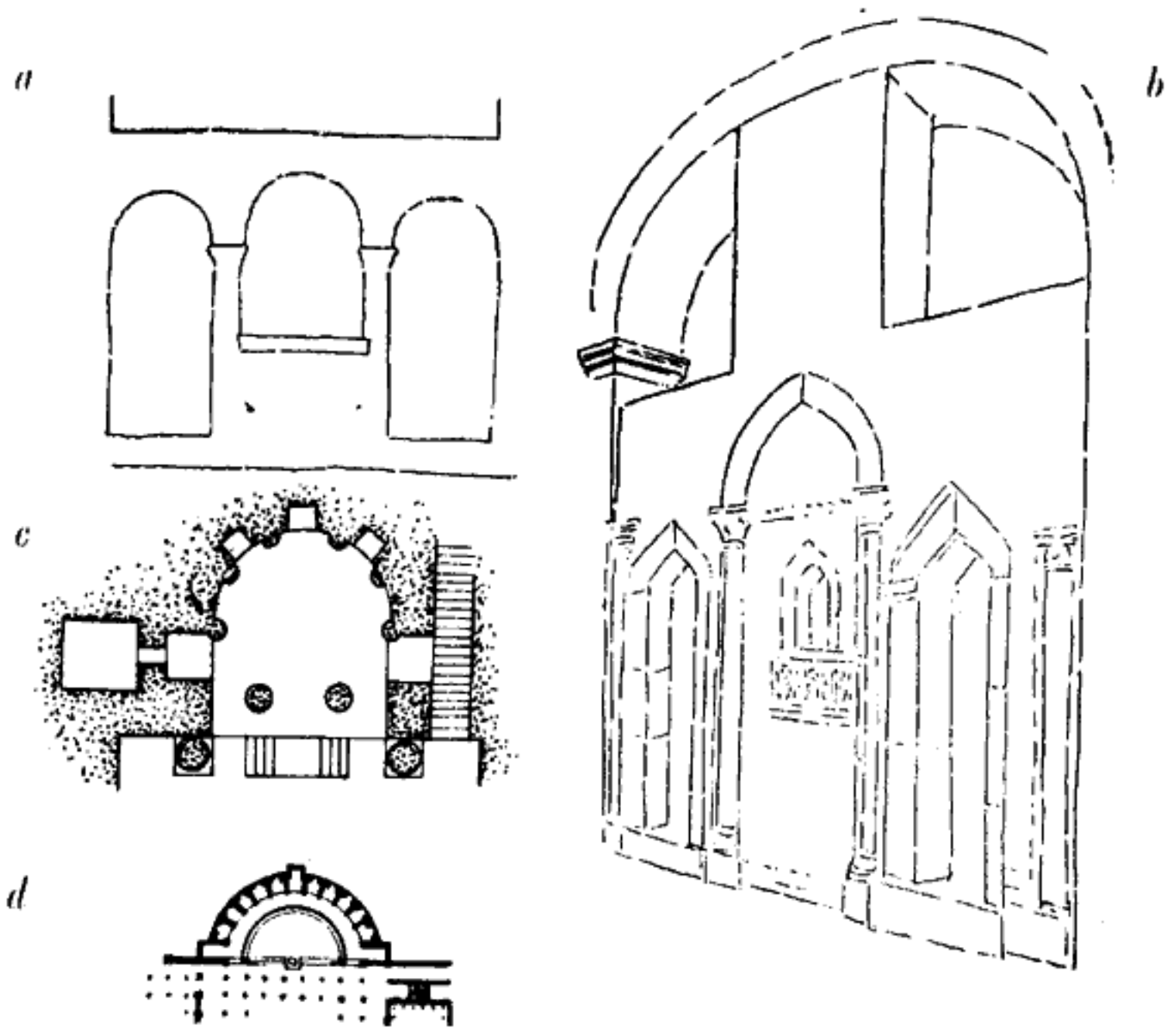


Fig. 12. — Division tripartite de la baie d'une abside :
a. Ḥigâb (Esna). — *b*. Ḥigâb (Mâri Girgis au Deir el Megma'). *c*. Deir el Bakara. — *d*. Basilique de Trajan à Rome.

dans l'architecture domestique, mais presque ignorée dans l'architecture religieuse ou funéraire. Ce n'est qu'à l'époque hellénistique[1] qu'elle sert de motif pour réaliser l'effet par la plastique monumentale. L'architecte copte, aussi bien que son prédécesseur hellénistique, affectionne l'emploi de la niche de section rectangulaire ou curviligne, souvent

[1] A Hermoupolis Ouest. Cf. S. Gabra, *Rapport sur les Fouilles d'Hermoupolis Ouest*, 1941.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

flanquée de pilastres portant un fronton triangulaire ou cintré. On s'en sert pour loger des scènes peintes (monastère et nécropole de Baouît [1], Saqqara). Ce traitement d'ordre affectif est complètement ignoré dans l'architecture égyptienne. C'est un apport alexandrin, repris par l'architecture romaine [2] (Palais de Dioclétien à Spalato, Temple de Ba'albek)

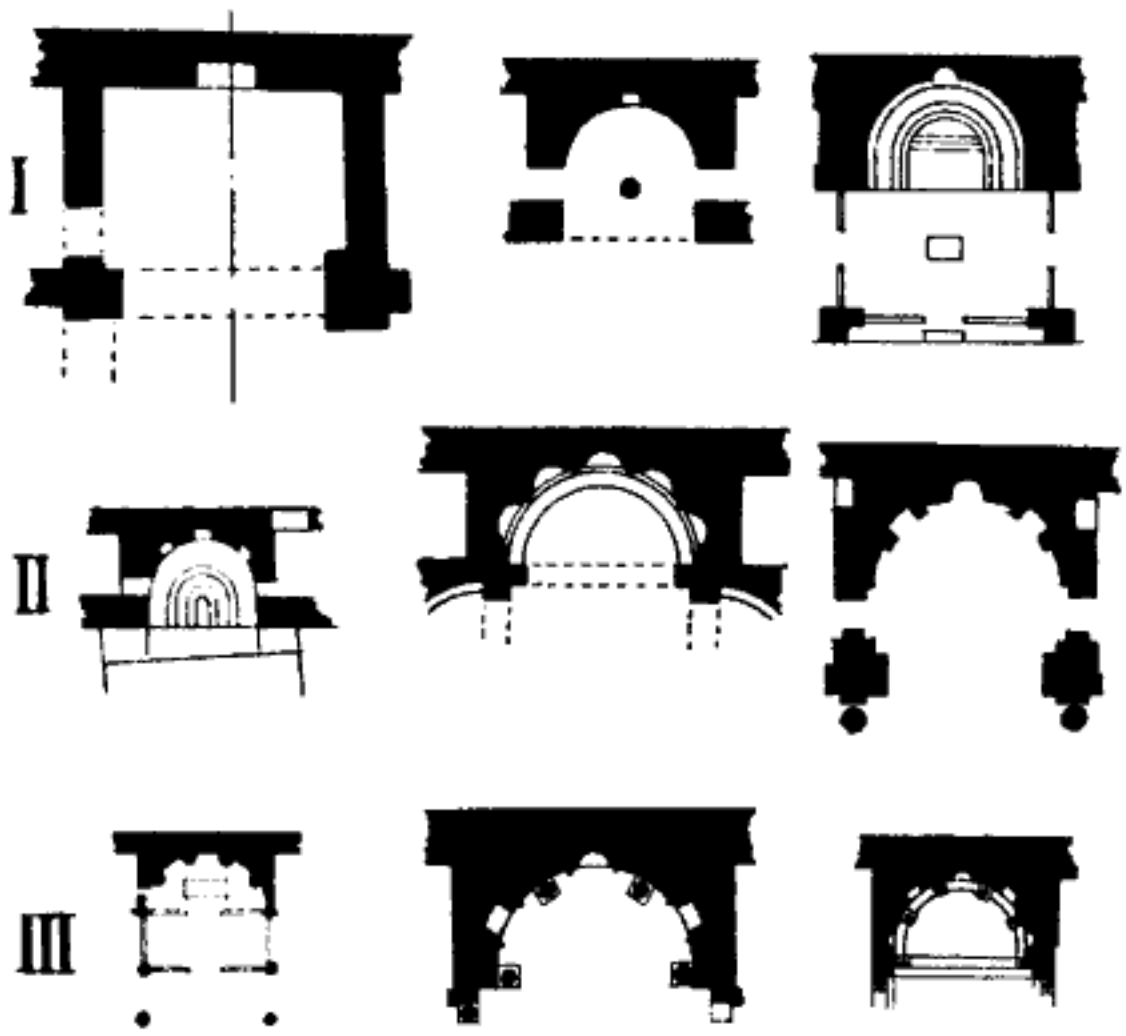


Fig. 13. — Plastique pariétale des absides :
I. A une niche (Qasr Ibrîm, Philæ, Sitt Barbara).
II. A plusieurs niches (Addendân, Dendera, Deir Abou Hennis).
III. A colonnes (Deir Abou Fâna, Deir el Ahmar, Deir el Abiad).

et copte. Le même traitement pouvait être appliqué aux fenêtres (Deir el Ahmar), comme à la fin de l'époque hellénistique [3].

L'architecte copte a aussi recours à l'emploi de pilastres ou colonnes engagées pour articuler ses façades (Wâdi Natroûn, édifice chrétien à Bahriya, Dendera), marquant les extrémités des architraves de portes ou de portiques à colonnes. L'Egyptien n'avait connu que le pilier

---

[1] J. Clédat, *Le Monastère et la nécropole de Baouit*, *Mémoires publiés par les Membres de l'I. F. A. O.*, t. 39, 1916, fig. 1, 3, 8.

[2] U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 107-108.

[3] T. Fyfe, *op. cit.*, p. 83.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

d'ante, ancêtre du pilastre, tel qu'on le retrouve dans l'architecture hellénistique.

Le traitement de l'abside provient aussi de la plastique hellénistique [1]. Les parois en sont garnies de niches (trois au Deir el Bakara, Serre et Addendan ; cinq à Dendera, Deir Abou Ḥennis, Saint-Michel au Deir el Megmaʿ, Mâri Girgis à Akhmîm), de colonnes (Deir Abou Fâna, El ʿAdra à Akhmîm, Mâri Girgis et El ʿAdra au Deir el Megmaʿ, Deir el Salîb oua Anba Shenouda à Naqâda), ou des niches alternant avec des colonnes (Deir el Abiad, Deir el Ahmar, fig. 13). Les niches décorant l'abside peuvent être toutes de section rectangulaire (Deir el Bakara, Serre, Addendan, Deir el Megmaʿ à Naqâda, Deir el ʿAdra à Akhmîm), ou curviligne (Deir el Ahmar, Dendera, Deir el ʿAdra à Akhmîm, Armant). Souvent cependant, on se plaît à accentuer l'axe par une niche de section curviligne flanquée de niches rectangulaires (Deir el Ahmar, Deir Abou Ḥennis, Deir el Salîb à Naqâda). Cette accentuation se retrouve au centre du sanctuaire ou de l'abside aux parois simples sous forme de petite niche unique, rectangulaire ou curviligne, qui abrite souvent une image du Christ bénissant (Qasr Ibrîm, Monastère de Saint-Siméon à Aswân, petite église à Philæ, Deir el Malâk Mikhail à Kamoula, Deir Nagʿ el Deir, églises du Vieux-Caire), rappelant peut-être l'abside elle-même [2]. On peut aussi faire alterner les niches rectangulaires et curvilignes (Deir el Abiad), suivant un agencement connu dans certains monuments païens (Nymphée de Jerash (fig. 14), temple de Diane à Nîmes). Les colonnes sont souvent engagées dans la paroi simple de l'abside (Deir Abou Fâna), ou alternent avec des niches (Deir el Bakara). Quelquefois elles sont indépendantes, érigées devant la paroi (Deir el Abiad, Deir el Ahmar, fig. 15). L'emploi de cet élément peut évoluer en la superposition de deux ordres de dimensions différentes, flanquant deux séries de niches, dont celles du bas sont à hauteur d'appui, tandis que celles qui les surmontent arrivent jusqu'à l'architrave (Deir el Abiad, Deir el Ahmar). Simple évolution logique dans l'emploi des éléments de colonnes classiques [3], et qui est connue par des exemples du Bas-Empire romain,

---

[1] U. M. de Villard, *op. cit.*, p. 61 fol. — [2] A. J. Butler, *op. cit.*, I, p. 36. — [3] T. Fyfe, *op. cit.*, p. 83.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

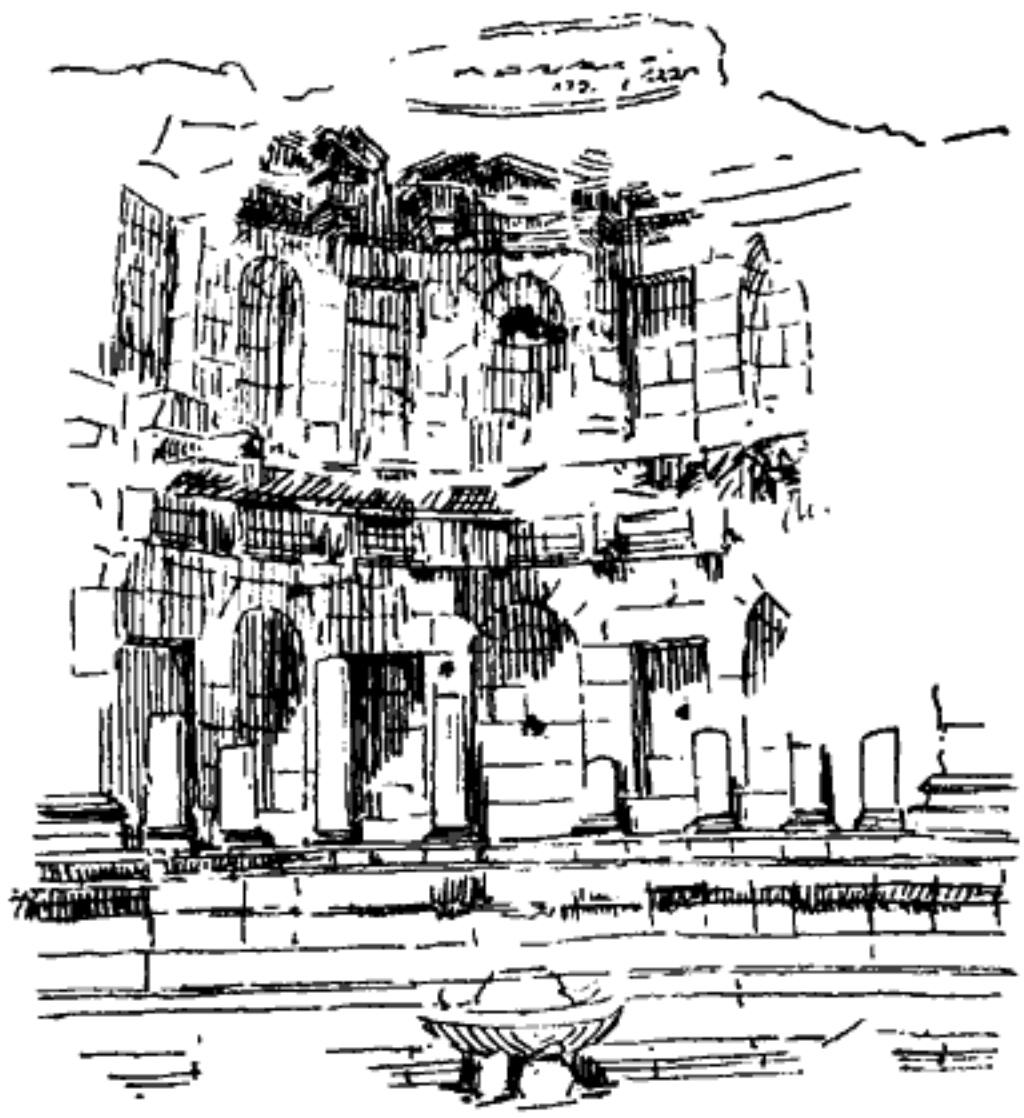


Fig. 14. — Nymphée de Jerash (II^e siècle).

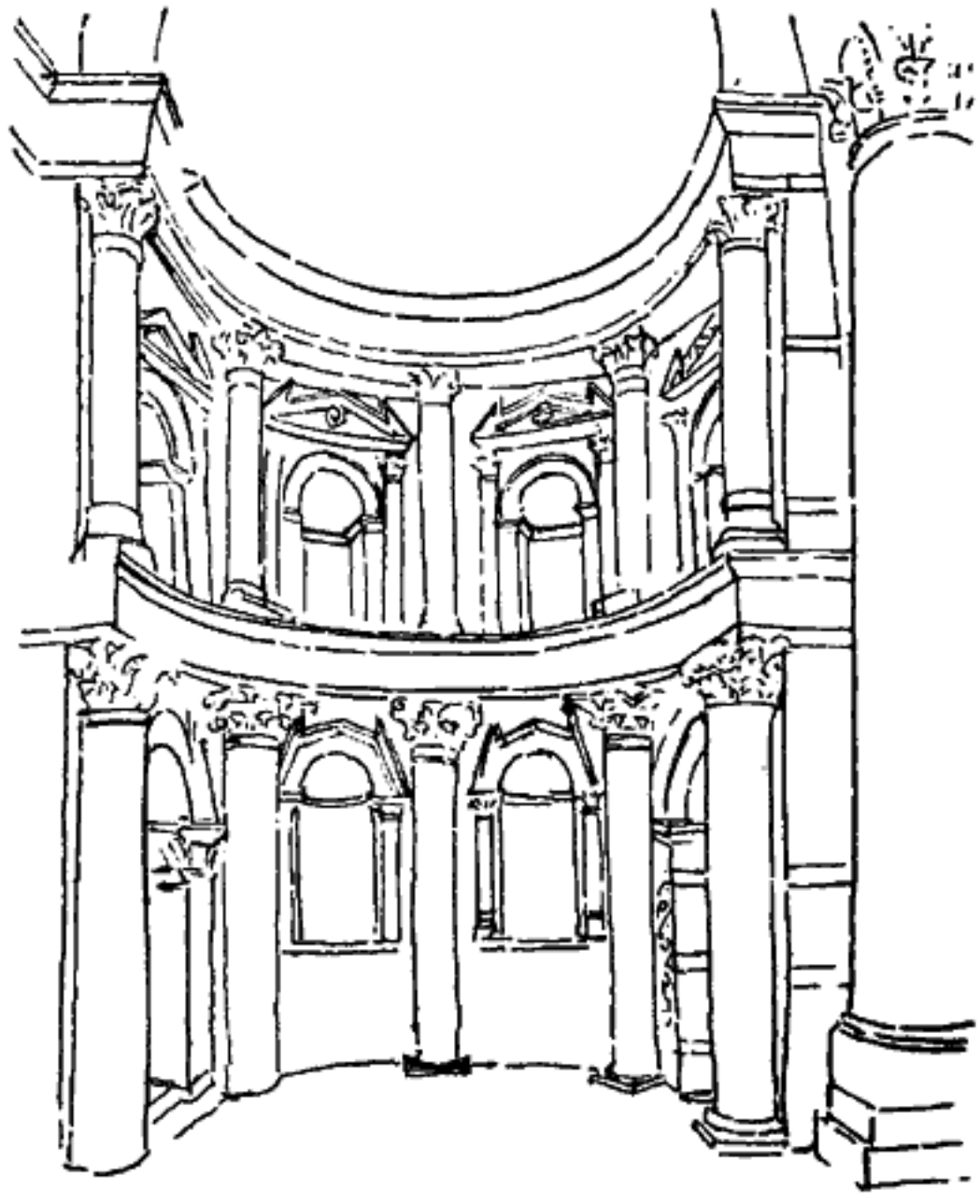


Fig. 15. — Abside à colonnes (Deir el Abiad, Deir el Ahmar).

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

sur parois planes (Thermes de Caracalla, Temple de Diane à Nîmes), ou même en abside, mais avec de grands pilastres s'élevant sur toute la hauteur (Temple de Baʿalbek), ou avec deux ordres superposés comme dans l'architecture copte (Mausolée de Dioclétien à Spalato, nymphée de Jerash) [1]. Les absides à deux séries de niches superposées et flanquées de colonnes à entablements des Deir el Abiad et Deir el Ahmar à Sohâg se rapprochent plus de la nymphée de Jerash en Arabie (II^e^ siècle),

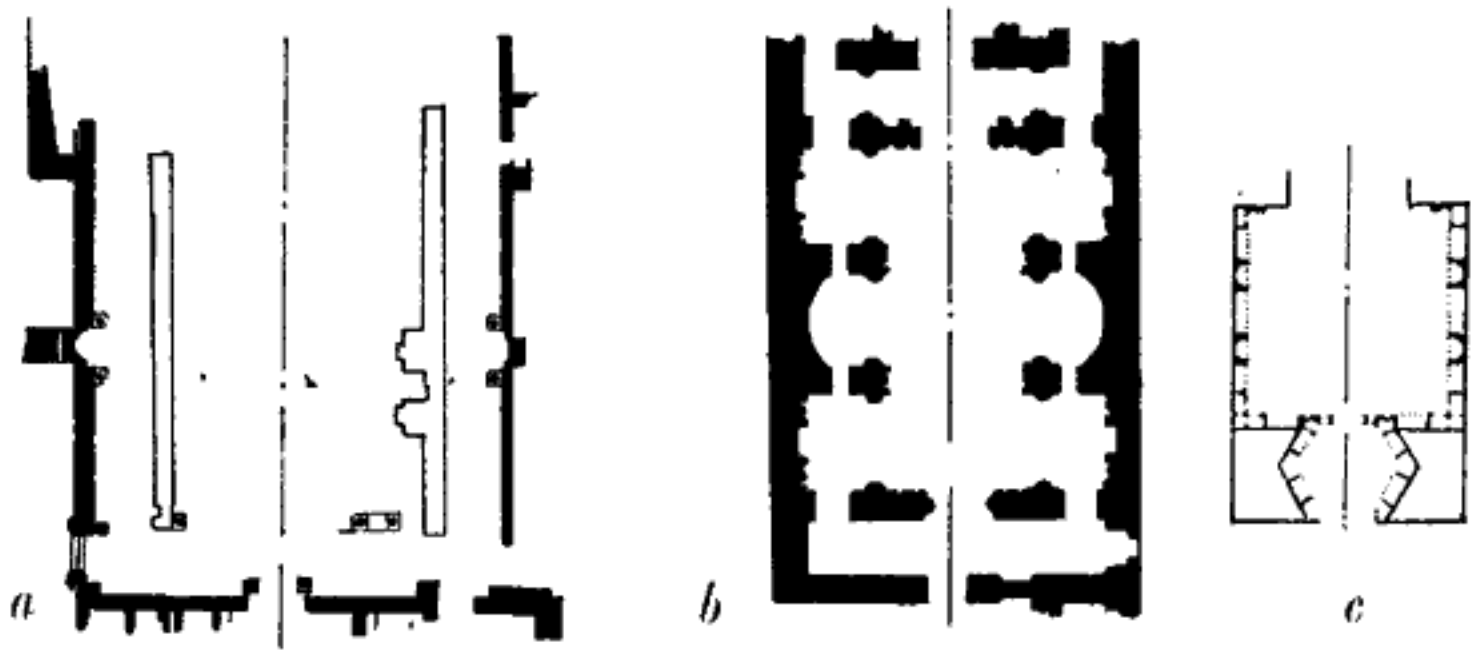


Fig. 16. — Plastique des parois internes dans la basilique :
a. Basilique de la Crypte (Marioût). — *b*. Edifice chrétien à Bahriya.
c. Cour du temple à Baʿalbek.

que des absides de la grande cour du temple de Baʿalbek, où des pilastres s'élèvent sur la hauteur de deux séries de niches et supportent un seul entablement [2]. Peut-être pourrait-on, suivant Butler, utiliser l'emploi de cette décoration pariétale de l'abside comme critère indiquant une construction remontant à l'époque de l'impératrice Hélène.

On peut trouver, plus rarement, une articulation de la paroi latérale avec accentuation centrale (édifice chrétien à Bahriya, Basilique de la Crypte au Marioût, fig. 16). Cet élément central consiste en une niche peu profonde flanquée de deux colonnes engagées et se trouvant tantôt au milieu de la paroi nue d'un bas-côté (Basilique de la Crypte au Marioût), tantôt agencée avec des éléments moins saillants, niches rec-

---

[1] Cf. M. de Villard, *op. cit.*, p. 61-64, 113.
[2] Cf. M. de Villard, *op. cit.*, p. 62-63, 129-130, fig. 107, 120.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

tangulaires flanquées de colonnes engagées (édifice chrétien à Bahriya). Ce traitement pourrait être rapproché de celui que l'on a employé, sur une bien plus grande échelle, dans les portiques bordant les deux côtés latéraux de la cour principale du temple de Ba'albek [1].

On pourrait se demander si l'abside, telle qu'elle se présente dans la basilique ou l'église copte, inspirée de l'abside de la basilique civile

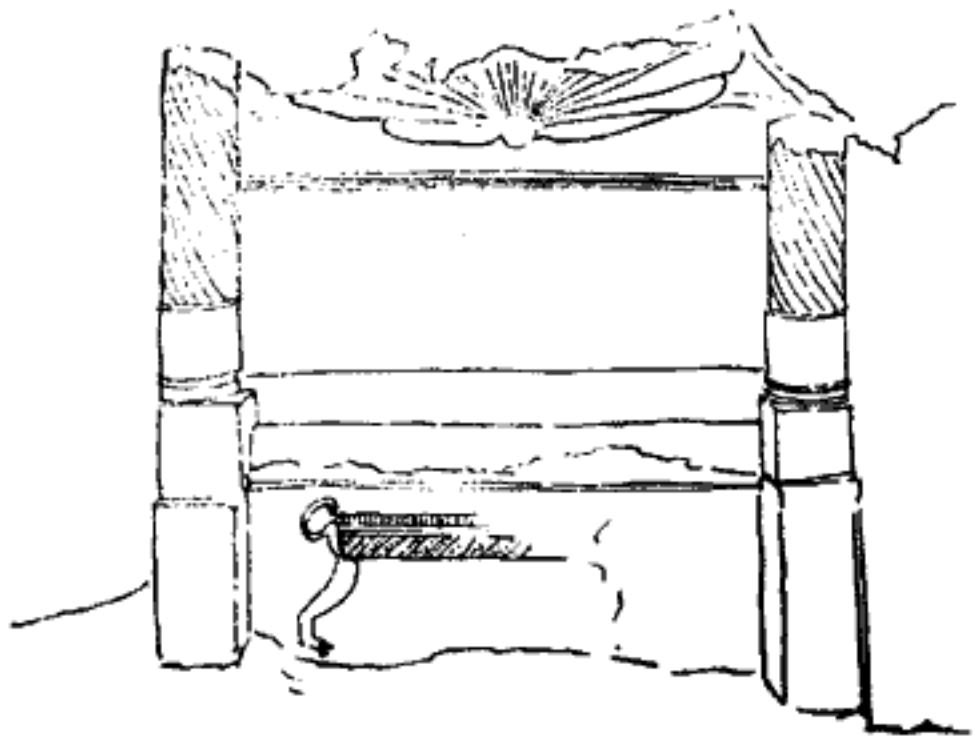


Fig. 17. — Alcôve à conque flanquée de colonnes au-dessus d'un klinê : (Tombe d'Isidora à Hermoupolis Ouest).

romaine, ne serait pas à rapprocher de l'alcôve abritant le klinê, ou lit funéraire, et formant l'élément axial de certaines tombes hellénistiques d'Egypte (tombe d'Isidora à Hermoupolis Ouest [2] : fig. 17). Les colonnes qui flanquent la baie de l'abside funéraire païenne se retrouvent dans l'arc triomphal de l'abside chrétienne, après avoir flanqué l'autel de l'abside dans la basilique civile romaine (Basilique de Trajan à Rome) [3]. Les deux colonnes ont acquis, dans l'architecture copte, une telle importance qu'on les place détachées devant une niche semi-circulaire (église au temple de Louxor) [4].

---

(1) B. Fletcher, *A History of Architecture on the Comparative Method*, 1921, p. 151.
(2) S. Gabra, *Rapport sur les Fouilles d'Hermoupolis Ouest*, pl. XXXI, XXXII, XXXV.
(3) B. Fletcher, *op. cit.*, p. 157.
(4) U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 166.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

La plastique monumentale secondaire.

La plastique copte s'avère tributaire des monuments hellénistiques et romains, tant dans les formes générales que dans les détails. Peut-être l'élément le plus caractéristique de cet apport est-il le fronton triangulaire

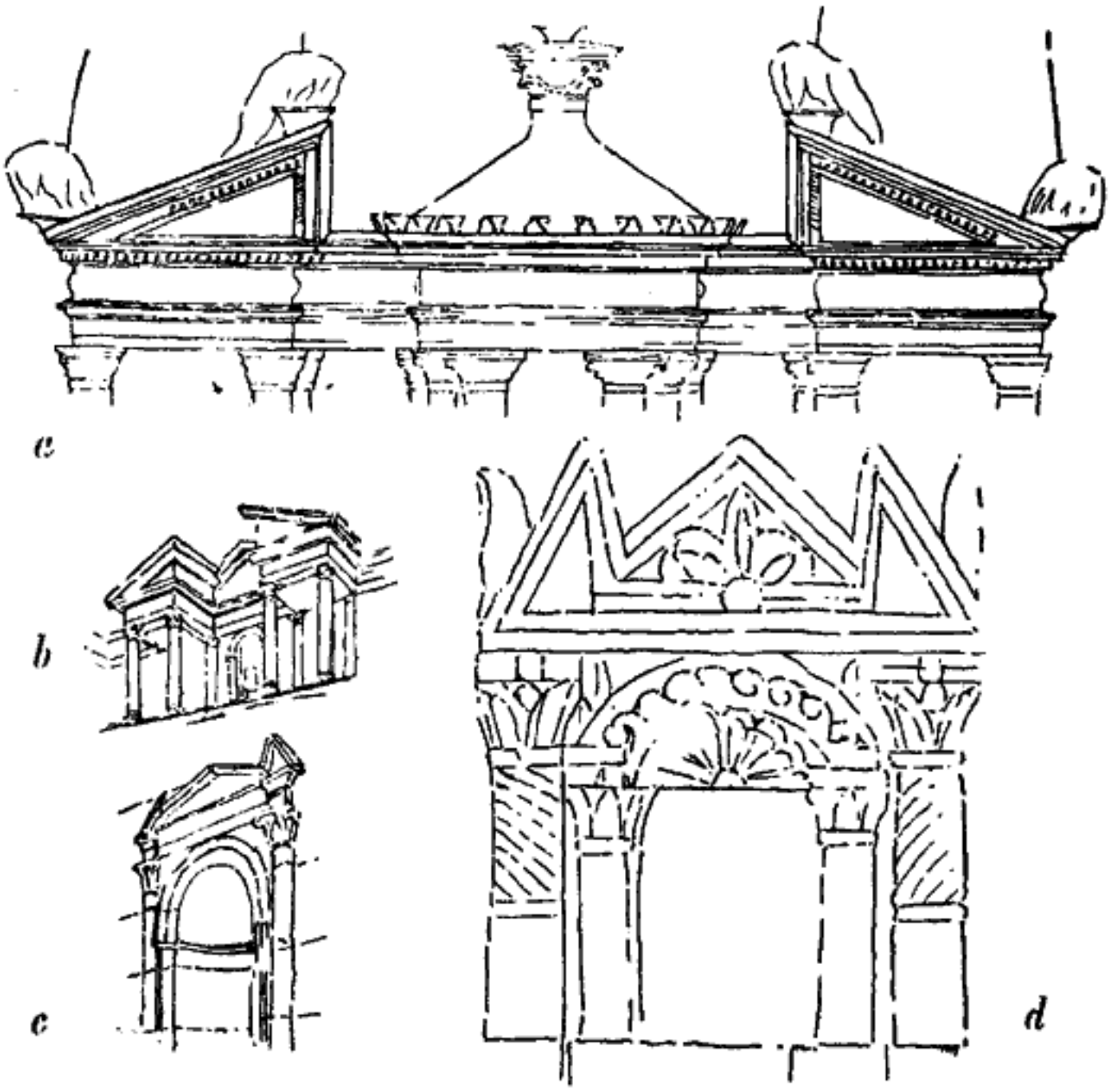


Fig. 18. — Fronton brisé romain et imitation copte :
a. El Khazna à Petra. — *b*. Marché à Hilet.
c. Niche du narthex au Deir el Abiad. - *d*. Stèle de Koptos.

sous sa forme classique complète (Porte de la Basilique à Dendera, pièce n° 15.3.25.5 Musée Copte)[1], ou sous sa forme plus courante de fronton brisé copte. Il semble que l'on puisse sûrement retrouver l'origine de ce fronton, à une proéminence triangulaire flanquée de deux

[1] U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 152, 186.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

autres moins hautes, mais d'inclinaison plus marquée, dans une interprétation de la projection sur un plan [1] du fronton brisé affectionné par l'architecture hellénistique et romaine (Ba'albek, Jerash, Petra [2], fig. 18). Les deux « ailes» triangulaires ne sont, en effet, que les deux écoinçons « décrochés» [3] qui font saillie, tels qu'ils apparaissent en perspective au devant de la partie centrale en retrait : c'est donc un dessin perspectif rendu par des éléments nouveaux. Le procédé de dessin tient des méthodes égyptiennes, elles-mêmes basées sur une représentation conceptionnelle des objets [4]. C'est donc un amalgame d'influences égyptiennes et hellénistiques, l'élément du fronton brisé étant hellénistique et l'interprétation par le Copte, égyptienne. L'imagination de l'architecte copte ne s'est pas limitée à l'interprétation visuelle : elle est allée jusqu'à l'agencement conceptionnel d'éléments divers tels qu'un arc cintré flanqué de deux écoinçons [5], forme qui, certes, n'a pu dériver d'un prototype. On peut plutôt en suivre l'évolution en étudiant divers exemples de ce fronton brisé copte : un fronton brisé aurait été appelé, après avoir été superposé à un arc, à coiffer celui-ci de sorte que l'élément central de ce fronton dut s'élever tandis que les deux écoinçons se seraient dressés presque verticalement [6]. L'élément central aurait ensuite disparu, faisant place à la moulure des écoinçons, qui se continue suivant une courbe parallèle à celle de l'arc lui-même [7]. Quelquefois les trois éléments, partie centrale du fronton et écoinçons flanquants, peuvent

---

[1] U. M. de Villard, *op. cit.*, p. 129.

[2] R. E. Brünnow-A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, I, 1904, frontispice, fig. 193, 197, 179, 365, 435.

[3] Des entablements « décrochés» en avant, au-dessus de chaque colonne, sont représentés dans les fresques de la Villa dei Misteri à Pompéi. Cf. R. Vallois, *L'Architecture hellénique et hellénistique à Délos jusqu'à l'éviction des Déliens* (166 av. J.-C.), I, 1944, p. 281.

[4] Al. Badawy, *Le dessin architectural chez les anciens Egyptiens*, 1948, p. 282, 284.

[5] U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 187-188, 165, 151.

[6] U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 193 (Deir el Ahmar).

[7] U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 187-188 (Niche d'Ashmounein), 151 (porte du Deir el Ahmar).

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

s'amalgamer de manière que le listel supérieur forme un contour semblable à un demi-octogone (fig. 19) [1]. L'emploi simultané de niches dotées de ces divers couronnements est bien suggestif, puisqu'il prouve

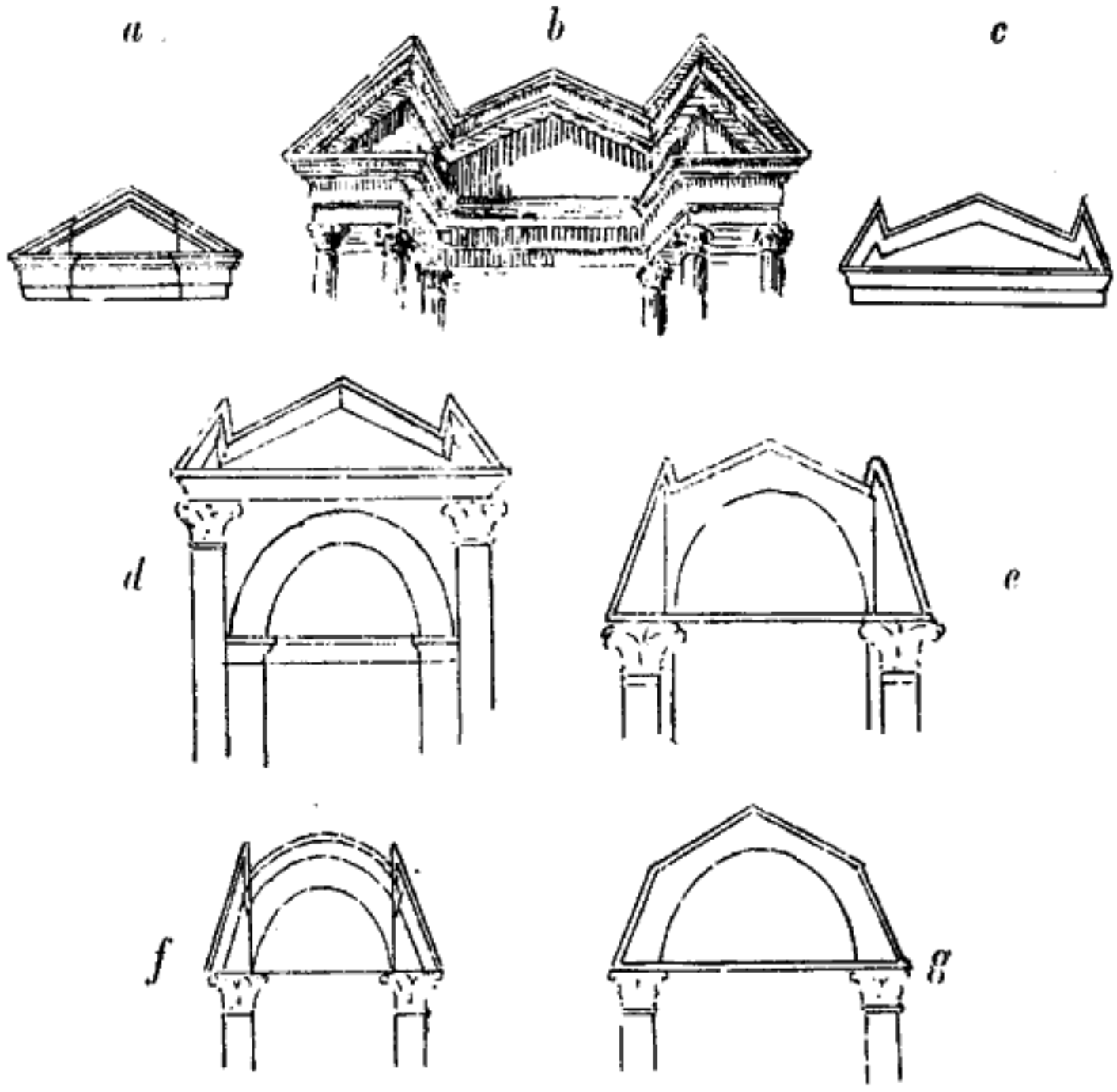


Fig. 19. — Le fronton brisé chez les Coptes :
a. Elévation normale. — *b*. Vue perspective prise dans l'axe.
c. Interprétation copte. — *d*. Fronton brisé copte sur arc.
e. Agencement d'un arc coiffé d'un fronton brisé.
f-g. Evolution de l'arc à fronton.

que le processus d'invention est contemporain de la construction de l'édifice. Le Deir el Ahmar, où tous ces types se trouvent, semble suggérer le v^e^ siècle comme datation. L'interprétation et la réalisation de ces types nouveaux sont tout à l'honneur de l'architecte copte et de son initiative créatrice.

---

[1] U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 197.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Le pilastre connaît une grande vogue dans l'architecture copte, vogue qu'il avait déjà inaugurée à l'époque hellénistique [1]. On le trouve aux extrémités de portiques à colonnes, comme éléments de décor pariétal ou même, très souvent à une échelle réduite, flanquant les côtés d'une baie, niche ou fenêtre, et portant un fronton ou un arc. L'Egyptien ancien avait bien connu le pilier d'ante, mais il avait totalement ignoré l'articulation d'un mur, excepté au moyen de redans et retraits [2]. On ne semble pas cependant avoir adopté l'enthase, ou fruit très prononcé du pilastre romain de Syrie [3].

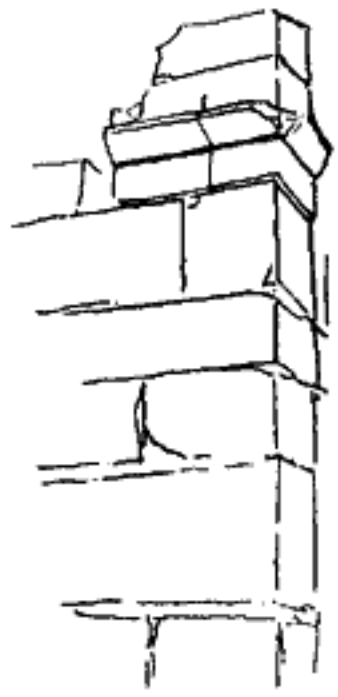


Fig. 20. — Moulure en biseau (Pilier au Forum romain, Louxor).

Dans le même ordre d'idées, le Copte affectionne l'emploi de l'ordre classique, entablement reposant sur des colonnes à fûts monolithes expressément exécutés pour la commande (Basiliques au Marioût, Deir el Ahmar, église du Monastère d'Apa Jérémiah), ou empruntés aux monuments païens (Deir el Abiad, Crypte d'Abou Sarga, Dendera). C'est sans doute l'ordre corinthien qui a servi de prototype aux entablements coptes. On peut remarquer la prépondérance accordée à la moulure en forme de biseau, commune à l'architecture syrienne (fig. 20) [4], et décorée, ainsi que les faces verticales, de bandes richement sculptées (Baouît, Deir el Ahmar), aux motifs entièrement empruntés au répertoire hellénistique. La moulure en biseau est la seule employée dans deux chapiteaux de pilastres, dans la forteresse romaine à El Kâb. Ce remploi d'ordres se retrouve dans les colonnades de la nef d'une basilique, dans la décoration pariétale d'une abside ou, à échelle réduite, dans les nombreux encadrements de niches, fenêtres ou portes. La mouluration est simplifiée et les éléments en sont réduits,

---

[1] T. Fyfe, *Helienistic Architecture*, p. 83.

[2] Al. Badawy, *L'Art copte*, I, p. 14, fig. 4.

[3] T. Fyfe, *op. cit.*, p. 79.

[4] U. M. de Villard, *Les Couvents près de Sohâg*, p. 126, fig. 169-170 ; Fr. Benoît, *L'Architecture. L'Orient médiéval et moderne*, p. 63, fig. 37. Remarque dans G. Duthuit, *La sculpture copte*, p. 51.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

mais on la reconnaît dans les couronnements de frontons, arcs et linteaux.

L'ordonnance des colonnes dans une même rangée est empreinte de diversité : des fûts cannelés voisinent avec des fûts lisses, des colonnes sans piédestal avec d'autres qui en sont dotées, toutes caractéristiques résultant d'un remploi d'éléments architectoniques [1], comme dans l'architecture militaire de l'époque (Qasr Qârûn).

La colonne est souvent érigée sur un piédestal dans le goût romain, bloc simple à mouluration corinthienne, sur plan carré (Basilique des Bains au Marioût, Deir el Abiad, Saqqara), ou octogonal (Basilique d'Arcadius au Marioût, Basilique principale à Saqqara). Quelquefois ce piédestal est relativement élevé et est décoré sur la face principale d'un bandeau sculpté à entrelacs, profondément évidé, suivant un type connu à la basse époque romaine en Egypte (Oxyrrhynkhos) [2]. On peut aussi faire surmonter la base d'un socle tronconique destiné à remplacer la mouluration, trop coûteuse sans doute pour un programme de fortune (Eglise dans le temple de Louxor [3], Deir el Ahmar). Pour les colonnes en brique, on tâche d'imiter, toujours dans la brique, un socle à mouluration classique (Deir el Abiad, Deir el Ahmar) [4].

La colonne égyptienne avait toujours été indépendante et placée à même le sol : la colonne copte pourra être engagée dans une paroi, flanquant la baie d'une porte (Deir Abou Ḥennis, Baouît), ou servant à la plastique pariétale d'une abside ou d'un mur (Deir el Bakara, édifice chrétien à Bahriya, Wâdi Natrûn). Déjà dans les tombes gréco-romaines (Alexandrie [5], Hermoupolis Ouest), on flanquait le klinê funéraire de deux demi-colonnes accolées à l'arche de l'alcôve. On a accolé à la façade du temple romain de Dionysias (Qasr Qârûn) des demi-colonnes de grandes dimensions.

---

[1] G. Duthuit, *op. cit.*, p. 45.

[2] Ét. Drioton, *Les sculptures coptes du Nilomètre de Rodah*, 1942, nos 4-5. Cf. aussi U. M. de Villard, *op. cit.*, p. 124.

[3] U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 177, p. 124, 125.

[4] U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 173, 175, p. 125.

[5] A. Adriani, *La nécropole de Moustafa Pacha*, 1936, fig. 85, pl. XXV.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Le fût de la colonne est à l'origine lisse, mais ne tarde pas à se couvrir de décors végétaux sculptés, alliés quelquefois à des chevrons à la partie supérieure. A la base, ou même à mi-hauteur de la colonne une rangée de feuilles d'acanthes, hautes et étroites, de facture sèche, forme une bande d'où partent des décors sculptés [1]. Il semble que le motif à feuilles imbriquées, lui aussi placé à la base du fût, ne soit qu'une stylisation très poussée des mêmes feuilles [2]. Le motif est pour le moins original et il est sans doute dérivé d'une innovation alexandrine qui entourait la base du fût de colonne d'une ceinture de feuilles d'acanthes [3]. Le besoin s'en fait sentir, même lorsque l'exécution est faite au moyen de matériaux de remploi, de sorte que l'on a placé un tronçon de base ou de chapiteau à acanthes au bas de certain fût dans la salle basilicale de la forteresse à Qasr Qârûn. Le procédé a passé dans l'art hellénistique d'époque romaine, puisqu'à Pompéi, on trouve des colonnes décorées en mosaïque et dont la partie inférieure montre tout un agencement de feuilles imbriquées au-dessus d'une moulure-tion classique [4]. Le fût peut aussi être en partie torsadé (Saqqara [5], Deir el Abiad [6]), suivant un type affectionné à l'époque hellénistique et romaine (Hermoupolis ouest : tombe d'Isidora [7], maison n° 22). On trouve même ce type de fût dans des représentations sculptées (stèles funéraires) [8] ou dans des maquettes réduites de façades à arcades (autel en bois au Musée Copte [9]. On peut se contenter de construire

---

[1] J. E. Quibell, *Excavations at Saqqara,* IV (1908-1909, 1909-1910), 1912, pl. XXXVII.

[2] E. Chassinat, *Fouilles à Baouît,* I, 1911, *Mémoires publiés par les Membres de l'I. F. A. O.,* pl. XXIV ; J. E. Quibell, *ibid.*

[3] T. Fyfe, *op. cit.,* fig. 21, p. 75, pl. XXI ; R. Delbrueck, *Hellenistische Bauten,* II, p. 173, n. 2 ; C. Watzinger, *Denkmäler Palästinas,* II, p. 15, n. 2 ; R. Vallois, *L'Architecture hellénique et hellénistique à Délos,* I, 1944, p. 299, n. 2, p. 390-391.

[4] V. Grüneisen, *Les caractéristiques de l'art copte,* fig. 9.

[5] J. E. Quibell, *op. cit.,* pl. XXXVIII.

[6] U. M. de Villard, *op. cit.,* fig. 173, p. 124.

[7] S. Gabra, *Rapport sur les Fouilles à Hermoupolis Ouest,* pl. XXXII, XXXI, XLIX.

[8] Al. Badawy, *La stèle funéraire copte à motif architectural, B. S. A. C.,* t. XI, fig. 4, 6, 7, 8 ; M. Simaika, *Guide sommaire du Musée Copte,* 1937, pl. XLV.

[9] M. Simaika, *op. cit.,* pl. XLIX.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

un fût en brique rouge [1], comme le faisaient les architectes gréco-romains d'Egypte (Alexandrie, Hermoupolis Ouest) ou d'ailleurs (Herculanum, Pompéi).

La porte emprunte à l'architecture égyptienne l'usage du pied-droit monolithe [2], portant quelquefois un linteau à gorge, mais le plus souvent une corniche dans le style classique, simple bloc au faîte montrant

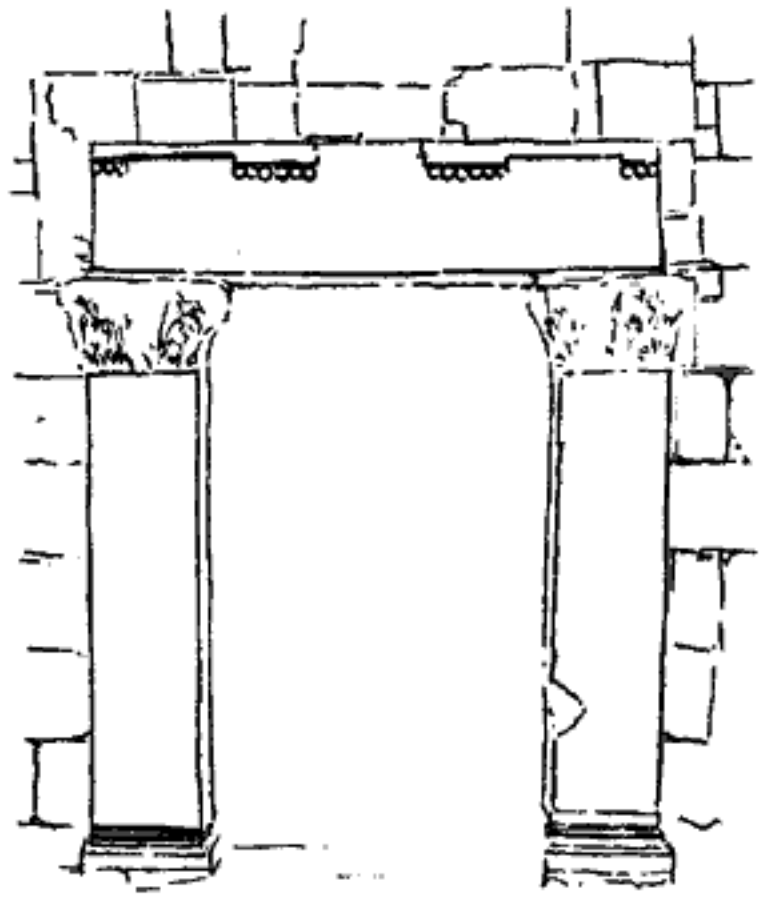


Fig. 21. — Porte à linteau classique sur pilastres corinthiens (mur ouest au Deir el Abiad).

des éléments de triglyphes, emprunté aux monuments païens (Deir el Abiad) [3], ou sculptés expressément suivant une plastique fouillée montrant des bandeaux horizontaux très différents et des décors végétaux simplement superposés (Deir el Ahmar). Le pied-droit peut être façonné sur ses deux faces en pilastres à chapiteau corinthien (Deir el Abiad, fig. 21). Autre part, la porte est une baie rectangulaire taillée dans la maçonnerie du mur en bel appareil lithique et dont le linteau seul est décoré et surmonté d'un fronton triangulaire simple (porte de la basilique à Dendera).

---

(1) U. M. de Villard, *op. cit.*, p. 124, fig. 175.
(2) Al. Badawy, *L'Art copte*, I, p. 12.
(3) U. M. de Villard, *op. cit.*, fig. 147, p. 124.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Souvent l'intérieur de la porte est excessivement simple, le linteau posé sur deux pied-droits ou sur des jambages en maçonnerie et surmonté d'un arc de décharge de même largeur que la baie elle-même (porte de Deir el Abiad, Deir el Ahmar) [1]. Quoique le principe de l'arc de décharge ait été connu des Egyptiens, qui l'avaient appliqué dans les chambres internes de leurs pyramides [2], cet arc ne fut érigé

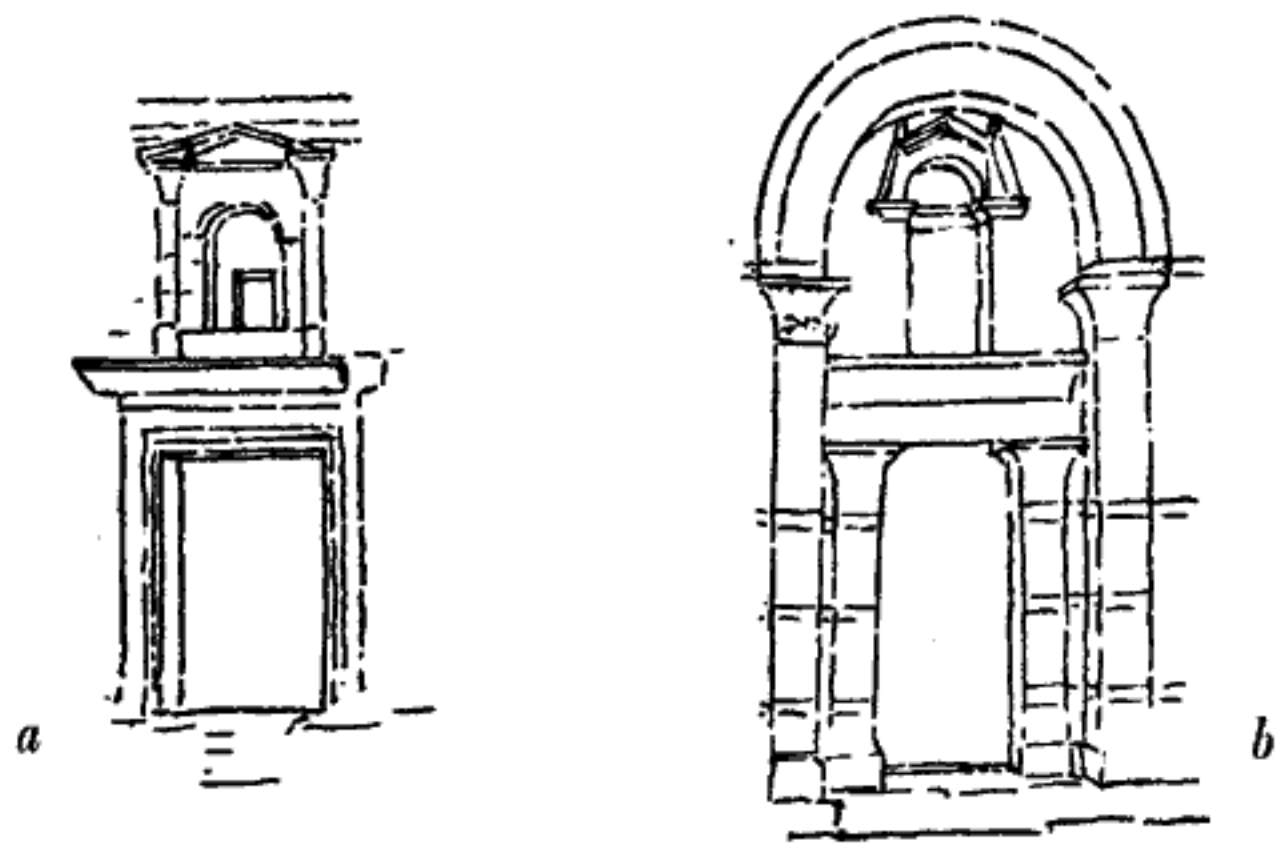


Fig. 22. — Agencement d'une baie au-dessus d'une porte :
a. Propylée à Jerash. — *b*. Deir el Ahmar.

au-dessus des linteaux des baies que par les Romains [3], peut-être au Ier siècle av. J.-C., tant en Occident qu'en Asie Mineure et en Syrie [4]. Peut-être faut-il assigner à cet arc de décharge l'origine de l'agencement [5] d'une baie, fenêtre ou niche, dans l'axe et au-dessus d'une porte, agencement dont le principe est connu dès l'époque mycénienne (Trésor d'Atreus) et qui est d'usage courant aux premiers siècles dans le monde hellénistique et romain. On le rencontre au palais de Dioclétien à Spalato (IIIe siècle), dans les édifices de Syrie (Prophylée de

---

[1] U. M. DE VILLARD, *Les Couvents près de Sohâg*, fig. 10, 153-155.
[2] S. CLARKE-ENGELBACH, *Ancient Egyptian Masonry*, p. 184, 190, fig. 228-229.
[3] G. GIOVANNONI, *La tecnica della Costruzione presso i Romani*, tav. II, III, IV.
[4] U. M. DE VILLARD, *op. cit.*, p. 122 ; T. FYFE, *op. cit.*, p. 125, pl. XII (Qala'at Sama'ân).
[5] T. FYFE, *op. cit.*, fig. 35-36, pl. XIV, XIX.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Jerash, IV-V^e^ siècles) et dans l'architecture copte (Deir el Abiad, Deir el Ahmar, fig. 22). Le but de cet agencement est entièrement d'ordre affectif, puisqu'il tend à adapter la porte à l'échelle de la composition, échelle dictée par l'ordre des colonnes de la nef d'une basilique. C'est en englobant cette porte au bas d'un ensemble, encadrée par deux pilastres et un arc et en la surmontant d'une niche destinée à meubler la paroi muette au-dessus du linteau que l'architecte copte du Deir el Abiad et celui du Deir el Ahmar ont pu racheter la différence d'échelle entre la porte relativement réduite à l'extrémité d'un bas-côté et les colonnes de la nef ou de l'arc triomphal, tout en créant un rappel de celui-ci au moyen de l'arc coiffant l'ensemble [1]. Il aura atteint l'effet par l'étude des proportions harmoniques. Le processus d'évolution est en tous points semblable, mais en sens inverse, à celui de l'arcade à tirant en bois. En ce dernier cas, l'arc trouve son origine dans un petit arc de décharge au milieu d'une travée de chaînage en bois et cet arc va grandissant à mesure que les poutres de chaînage s'amincissent pour se réduire à de simples tirants reliant la base de l'arcade. Dans le cas de la porte insérée dans un ensemble à arc de décharge, celui-ci est aussi large, au début de l'évolution que le linteau, puis diminue pour se réduire en une baie, fenêtre ou niche, à but affectif et non structural. Peut-être faut-il attribuer à ce même souci d'ordre harmonique l'habitude d'entourer une porte rectangulaire d'un encadrement comportant deux pilastres jouant le rôle de pied-droits portant un arc aveugle (Deir el Ahmar) [2].

La fenêtre est d'ordinaire de dimensions restreintes et haut placée, caractéristiques empruntées peut-être à l'architecture égyptienne, et comporte un linteau en pierre, ou un arc en brique. Quelquefois même elle allie les deux, montrant un linteau droit sur la façade externe doublé d'un arc cintré en brique sur la plus grande épaisseur du mur (Deir el Abiad) [3]. Il semble que l'on ait pu aussi encadrer une fenêtre à base rectangulaire dans une embrasure cintrée en brique (Deir el

---

[1] U. M. DE VILLARD, *op. cit.*, fig. 114. Cf. aussi fig. 197.
[2] U. M. DE VILLARD, *op. cit.*, fig. 151.
[3] Al. BADAWY, *L'Art copte*, I, fig. 6.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Ahmar), comme on le faisait aussi dans l'Orient romain (Propylée de Jerash) [1]. Il semble que la fenêtre ait reçu un transenne en pierre ajourée ou en bois (Deir el Abiad, Saqqara), dans le goût égyptien, et que l'on connaît aussi dans l'architecture hellénistique d'Egypte (Hermoupolis Ouest). Cédant à la recherche excessive de l'effet, recherche ayant son développement à la basse époque hellénistique et à l'époque

Fig. 23. — Arc à conque, surmonté d'un fronton (Niche au Musée Copte).

romaine, on peut composer une série de fenêtres comportant des baies réelles et d'autres aveugles (Deir el Abiad, Deir el Ahmar). L'arc coiffant la fenêtre ou la niche est d'ordinaire en plein cintre, suivant le style hellénistique, ou sensiblement surélevé, dépourvu de moulure, mais souvent avec une archivolte décorée de rinceaux, d'oves, d'ornements géométriques, de croix, en relief ou en peinture, et quelquefois surmontée d'un fronton triangulaire en bas-relief (fig. 23). Souvent une moulure en biseau forme le faîte de l'arc [2] (Dendera, Deir el Abiad) et retourne à sa retombée en deux ailerons horizontaux, rappelant les

---

[1] T. Fyfe, *op. cit.*, pl. XIV, p. 100.

[2] U. M. de Villard, *op. cit.*, p. 131, fig. 194.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

deux sommiers de l'arc au-dessus des pieds-droits (Baouît) [1], suivant un type que l'on retrouve dans l'arc romain en Orient (Baʿalbek, Jerash).

La niche sur plan semi-circulaire est couverte d'une demi-coupole, quelquefois décorée d'une coquille hellénistique simple (fig. 24 ; Louxor, Dendera, Deir el Abiad, Deir el Ahmar, autel en bois n° 1172

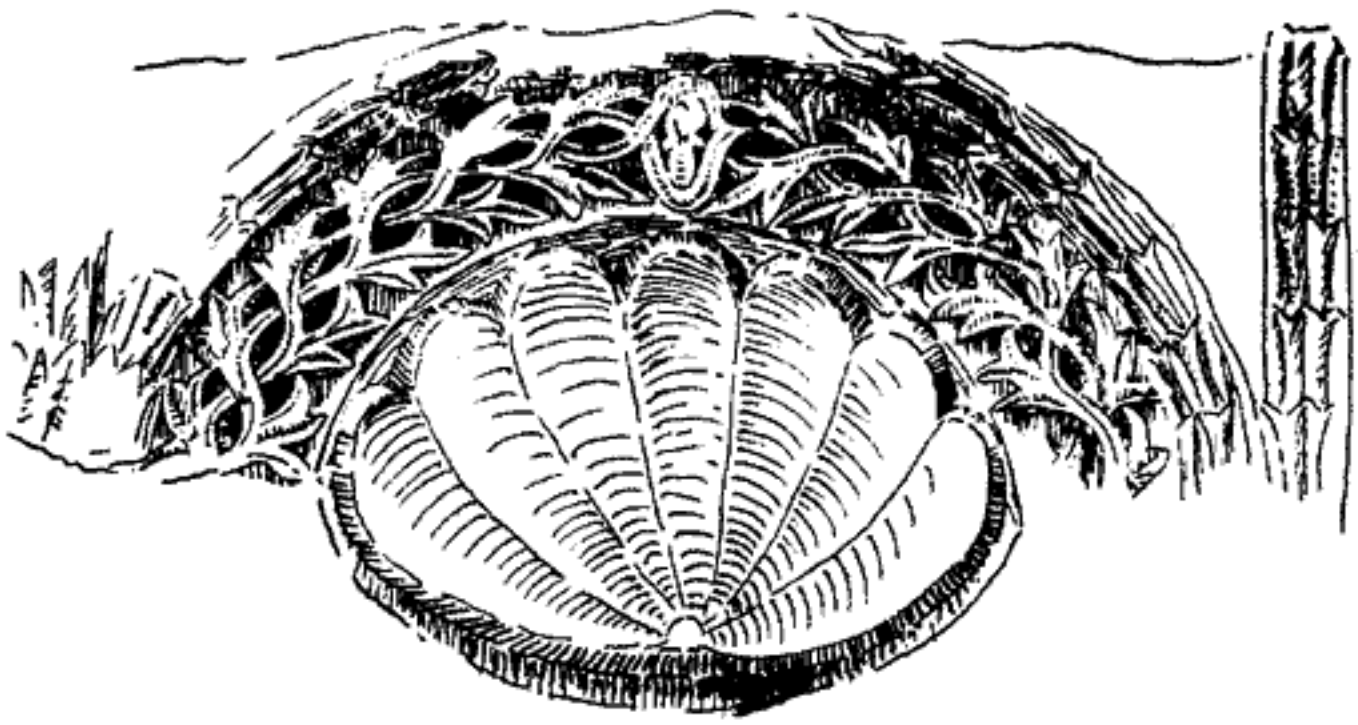


Fig. 24. — Niche copte à conque hellénistique (Saqqara).

au Musée Copte, copies dans stèles 8587, 8586, 8592, 8672, 8671, 4302), où se profile un aigle (Niche de Louxor), un rinceau de vigne ou des personnages (style d'Ahnas). La coquille marine s'étend sur toute la surface courbe et en épouse le profil. Elle peut être simple, avoir le centre de radiation en forme de deux volutes accolées [2], ou en emboîtement de coquille donnant l'aspect de gradins, écailles ou plumes [3]. Souvent elle se limite à un élément presque indépendant, fixé au centre du retrait d'une niche sur plan rectangulaire accolé à l'intrados de la voûte [4], ou même n'occupe qu'une partie de la surface

---

[1] J. Clédat, *Le Monastère et la nécropole de Baouît, Mémoires publiés par les Membres de l'I. F. A. O.*, t. XII, 2e fasc., 1906, pl. XL.

[2] G. Duthuit, *La sculpture copte,* pl. XXXV *c,* XXXVI *b.*

[3] G. Duthuit, *op. cit.*, p. 45, pl. XXXV *a.*

[4] M. Simaika, *Guide sommaire du Musée Copte,* pl. XXX.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

courbe tandis que les écoinçons sont décorés de deux dauphins (niche 3557 au Musée Copte). Tant l'élément lui-même de la demi-coupole, que celui de la conque marine sont hellénistiques. Il en est de même de leur agencement de manière à recouvrir tout (niche du klinê d'Isidora à Hermoupolis Ouest, temple de Ba'albek) [1], ou partie de la demi-coupole (niche de la maison 13 à Hermoupolis Ouest) [2] ou d'une voûte (catacombe de Kôm el Shougafa à Alexandrie) [3].

Le Copte a adopté la méthode hellénistique, puis romaine, de la recherche de l'effet par l'emploi de matériaux rares importés, tels que marbres travaillés en chapiteaux ou colonnes, ou simples plaques fixées dans les parois de brique ou de pierre (Saint-Ménas au Marioût, Apa Jérémiah à Saqqara, El 'Adra bi Haret Zuweila) [4], ou roc taillé (Crypte de Saint-Ménas au Marioût). Moins prétentieux est le placage à l'aide de blocs de pierre sur un noyau de maçonnerie en brique (Basilique funéraire à Saqqara), procédé emprunté aux Romains (Salle basilicale de la forteresse à Qasr Qârûn). On peut aussi se contenter de tailler la face externe des blocs à la méthode romaine en ménageant un filet lisse qui entoure une surface bouchardée (Basilique de Dendera).

---

[1] T. Fyfe, *Hellenistic Architecture*, fig. 29, p. 100-101.
[2] S. Gabra, *op. cit.*, pl. XXXI, XXXII, XLIII.
[3] T. Fyfe, *ibid.*
[4] A. J. Butler, *The Ancient Coptic Churches of Egypt*, I, 1884, p. 36.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org